

ASPECTS SOCIAUX DU JOURNALISTE BALZACIEN DANS LA COMÉDIE HUMAINE

Par
Dr. OMAR AMIN
Maître de conférences au Département de Français

INTRODUCTION

Le journalisme est un des thèmes présents dans *La Comédie humaine* non seulement, par suite de l'expérience de Balzac dans ce domaine mais aussi, par le rôle que la presse occupe dans l'univers romanesque balzacien. Le journalisme chez Balzac est une force sociale et une conception nouvelle de la communication. Il est, surtout, un mode de vie et un mode de création. Plutôt qu'une étude sur le journalisme dans *La Comédie humaine*, nous avons préféré consacrer ce travail sur le personnage du journaliste. Pour celui-ci comme pour d'autres personnages, Balzac emploie une précision descriptive qui tend moins au témoignage fidèle qu'à l'insertion dans le domaine de la vision romanesque. Balzac prend la réalité non pas pour la montrer mais pour la faire entrer dans son microcosme romanesque, l'assimilant à son projet littéraire et sociologique. L'étude de l'humanité assimilée à la zoologie et le projet d'une *Pathologie de la vie sociale* témoignent des efforts de Balzac pour trouver dans la réalité la clef des mécanismes de l'âme humaine dans ses manifestations matérielles ou spirituelles.

Chez Balzac, les différents aspects de la société ne sont qu'un décor où évoluent des personnages sur lesquels s'exerce l'analyse de l'auteur. Ce décor sert à mieux expliquer les personnages par l'osmose qui se produit entre les deux. Certains personnages représentent, à eux seuls, un milieu social dans toute son étendue. C'est le cas de Nucingen et la banque, Gobseck et l'usure, Grandet et la spéculation, Lousteau et le journalisme. A travers la description, Balzac arrive à l'analyse, non pas du milieu en lui-même, mais de la façon dont les personnages y évoluent. Il montre les caractéristiques de ce milieu qui s'enracinent et se développent chez eux. Aussi, le personnage peut-il acquérir un aspect symbolique.

Balzac montre son idée du journalisme à travers ses journalistes. La deuxième partie d'*Illusions perdues*, *Un grand homme de province à Paris*, constitue l'accusation de Balzac contre la presse. Elle est aussi le point où viennent converger tous les journalistes éparpillés dans d'autres œuvres de *La Comédie humaine*. Ailleurs, les journalistes

participent à des moments, parfois décisifs, de la vie d'autres personnages qui remplissent eux-mêmes le noyau de l'intrigue d'un roman. Dans *Illusions perdues*, les personnages constituent un bloc rattaché au milieu journalistique. Dans ce roman, nous assistons au développement de leur activité professionnelle et de leur projection mondaine. Aussi, *Illusions perdues* occupe le centre de cette étude surtout, par le rôle qu'y joue le personnage de Lucien de Rubempré devenu journaliste. Celui-ci paraîtra dans *Splendeurs et Misères des courtisanes* où il consomme son suicide.

Cependant, la destinée du reste des journalistes n'est pas présentée d'une façon aussi linéaire que celle de Lucien. L'évolution des autres personnages apparaît morcelée dans d'autres romans de *La Comédie humaine*. C'est donc, grâce aux fragments que ces romans nous apportent, qu'on peut se figurer d'une façon plus ou moins précise le passé et le devenir de ces jeunes journalistes. Ces derniers travaillent à côté de Lucien et constituent le noyau du journalisme balzacien. *César Birotteau* nous donne des renseignements sur les débuts d'Andoche Finot dans la presse. *La Muse du département* et *Béatrix* nous montrent deux journalistes, Lousteau et Claude Vignon dans leur maturité victimes du désabusement. Celui-ci paralyse leur création du cynisme qui noie leurs émotions. Ces deux journalistes sont marqués par les joies et les luttes de la profession. Dans *Une fille d'Eve*, nous assistons aux efforts de Raoul Nathan pour sortir de l'ornière du journalisme et du Vaudeville. Pour se promouvoir, il crée lui-même un journal et se lance dans le grand monde. Il finira dans l'administration comme Blondet (*Les employés*), après une tentative de suicide.

Dans ce travail, nous essayons de rassembler ces données éparpillées en les rattachant à l'univers d'*Illusions perdues* pour reconstituer un personnage compact dans sa diversité. Nous voulons montrer comment Balzac a créé une image collective à partir des rapports fournis par chacun des personnages dans leur collectivité et dans leur individualité. Le but de cette étude est de donner au personnage du journaliste toute sa signification romanesque en tant qu'élément d'un ensemble et aussi, sa possible signification symbolique à l'intérieur du projet visionnaire de *La Comédie humaine*.

ILLUSIONS ET IDÉAUX Les journalistes balzaciens illustrent le problème essentiel de la conception sociale qui est l'axe de la "Pathologie": c'est le besoin des hommes de se dégager non seulement, de l'oppression imposée par les lois sociales mais aussi, de leur conscience qu'ils ont. Il s'agit donc de se vouer à un projet de promotion personnelle: une illusion de renouvellement. Le tournant de Balzac vers le journalisme, a lieu à un moment antérieur à celui où la

Révolution de Juillet, se présentait en guise de solution aux idéaux de la jeunesse. Celle-ci voyait s'évanouir les possibilités offertes par le rang et voulait triompher des impositions de la fortune, tout en faisant du mérite personnel la justification ultime du succès: "*Ils aspirent à passer d'une sphère inférieure dans une sphère supérieure; cette passion immense, moteur éternel de la plupart des actes de l'homme social: l'ambition, n'est qu'un reflet, une image, un effet du grand mouvement de la nature*"¹. Lucien de Rubempré doit non seulement, lutter contre la fatalité coupable mais aussi, contre les entraves que les structures sociales opposent au développement de ses ambitions. Lucien ne se sent pas dépaycé mais impuissant. Il aurait voulu faire valoir son rang mais, il ne l'a qu'à moitié et les rêves nobiliaires dessinés par Mme de Bargeton se révèlent assez vagues. Dans la nouvelle société, le rang est très lié aux conditionnements économiques: "*Des femmes sans naissance peuvent avoir les diamants, les étoffes, les chevaux, les écussons même qui devraient nous être réservés, car on achète un nom!*"²

C'est justement contre la fixation des nouvelles structures bourgeoises et l'immobilité créée à la suite du règne de l'argent que le jeune ambitieux doit lutter. Balzac de 1819, tout comme Lucien, ressent le désir impérieux de s'imposer et de s'affirmer. Il s'agit d'un épanouissement dont le but essentiel reste du domaine spirituel: la gloire et la satisfaction personnelle. Sur le plan matériel, posséder est la clef du triomphe intellectuel pour parvenir à vivre "*une vie complète*"³. L'écriture ne sera donc, plus un moyen d'évasion, un refuge contre les déboires du monde réel comme l'était pour les premiers romantiques. Maintenant, il s'agit d'en faire une arme pour s'imposer dans le monde. Car écrire est devenu un métier et l'écrivain a pris place parmi les "charges" nouvelles du siècle: "*Depuis cinquante à soixante ans, les écrivains ont secoué le joug des pensions, des logements au Louvre et des éducations de grands seigneurs*"⁴. Les tourments de Lucien viennent de ce qu'il veut à tout prix faire valoir une haute naissance à demi dévalorisée. Il souffre sur un double plan, d'abord parce qu'il se sent noble sans l'être complètement et qu'il voit ses prétentions écrasées. Ensuite, parce qu'il n'a pas été capable de profiter des sacrifices que les siens lui ont consacrés. Loin des prétentions aristocratiques, les journalistes balzaciens se soucient de leurs

1. B. GUYON, *La pensée politique et sociale de Balzac*, Paris, A. Colin, 1974, P. 251.

2. H. de BALZAC, *La Comédie humaine, "Le Lys dans la vallée"*, IX, Paris, éd. de la Pléiade, 1973, P. 1147.

3. P. BARBERIS, *Balzac et le mal du siècle*, Paris, Gallimard, 2 vol., 1970, P. 295.

4. B. TOLLEY, *Balzac and the "Feuilleton des journaux politiques"*, *Modern Language Review* 57, Cambridge, 1962, P. 362.

ambitions matérielles, conscients qu'ils ont des nouvelles impositions: "*Comme Etienne Lousteau le feuilletoniste, comme Nathan le célèbre auteur dramatique, comme Blondet, autre journaliste, il (Claude Vignon) est sorti de la bourgeoisie, à laquelle on doit la plupart des grands écrivains*"⁵.

Issus de la bourgeoisie, le mirage du rang n'empêchera pas les personnages de voir clair et net la voie du combat social. Ces illusions ne sont en aucune manière des illusions abstraites ou intemporelles. Elles sont, au contraire, très concrètes et elles doivent aboutir à quelque chose de réellement palpable: un statut dans le monde. L'ambitieux ne peut pas se contenter d'une activité purement intellectuelle ou statique, voire contemplative; ses buts, quoique enveloppés par les stéréotypes du romantisme, ont un fond matériel indéniable qui demandera une attitude active de la part du personnage. Il y a, tout d'abord, chez le jeune ambitieux la constatation des humiliations qu'il va subir de la part de ceux qui sont au-dessus de lui. Son orgueil froissé ne se contentera que d'une réaction radicale et énergique. Il ne connaît pas encore les vrais rouages de la machine sociale et cette lutte où il s'engage est envisagée d'une façon que les illusions déforment. Cette constatation s'impose dès les premiers pas de Lucien dans la société de Mme de Bargeton. Sa première représentation dans le monde, son premier échec et sa première prise de conscience sont une leçon dégagée de l'humiliation: "*En un moment chacun s'entendit pour humilier Lucien par quelque mot d'ironie aristocratique*"⁶. "*Ce coup avait envoyé d'abord Lucien au fond de l'eau, mais il frappa du pied et revint à la surface en se jurant de dominer ce monde*"⁷.

En effet, ce premier serment est aussi le premier défi porté contre une société qui se veut écrasante. C'est justement dans ce défi que le jeune ambitieux puise les forces qui le pousseront vers les sphères illuminées du grand monde. Le but de cette course dont la finalité est d'atteindre un statut social est toujours Paris qui est le grand théâtre des journalistes balzaciens. Ces derniers ne peuvent trouver leur véritable dimension qu'au milieu de ce microcosme géant appelé Paris, nom imposant, quasi-sacré pour le jeune néophyte. C'est là que sa lutte prend un élan définitif, là aussi qu'elle sera détournée de ses premiers et plus purs objectifs. Après avoir connu les détours et les troubles de la vie parisienne, il ne reste des primitifs espoirs qu'une sensation de solitude et de détresse. Telle est la situation de Rubempré après sa

5- H. de BALZAC, *La Comédie humaine*, "Béatrix", II, ouvrage déjà cité, P. 723-724.

6- H. de BALZAC, *La Comédie humaine*, "Illusions perdues", V, ouvrage déjà cité, P. 205.

7- *Ibid.*, P. 208.

première période à Paris: "Lucien demeura seul jusqu'au coucher du soleil sur cette colline d'où ses yeux embrassaient Paris. -Par qui serais-je aimé? se demanda-t-il"⁸. On apprécie la grande différence qui existe entre cette plainte et le défi tranchant que Rastignac lançait du haut du Père-Lachaise. Ils sont là tous les deux pour enterrer un être aimé, Coralie et le Père Goriot; seulement si l'un des deux, Lucien, s'affaisse, l'autre, Rastignac, se révolte: "A nous deux maintenant!"⁹

Ici se trouve peut-être, la clef de la différence qui marque les destinées de Lucien et de Rastignac. Chez Lucien, il y a, tout d'abord, un élan non pas de défi, de lutte, mais d'angoisse face à la solitude dans le ventre de cet univers grouillant que ses yeux contemplent. Au désir d'arriver, il s'ajoute le besoin de se sentir protégé pour étayer son ambition croissante. Cette ambition efface en lui toute trace de repentir et donataire les bonnes résolutions prises précédemment. Ainsi, il est capable de contrefaire la signature de David et d'accepter l'argent de Bérénice prostituée. Lucien échange sa famille par Mme de Bargeton qui couve en lui des rêves de noblesse et de gloire littéraire. Il trahit la protection du Cénacle au profit de la nouvelle voie du journalisme montrée par Lousteau et confirmée par Blondet et Finot. Il se laisse bercer dans les bras amoureux de Coralie mais, il ne reste pas insensible aux séductions mondaines de Mme d'Espard. Finalement, il tombera sous les ailes du grand protecteur tout-puissant de *La Comédie humaine*, Vautrin-Herrera, dieu et démon de la révolte et dont la protection étouffera chez Lucien tout effort de lutte en le rendant encore plus faible: "En proie à la misère, Lucien serait donc sans force contre le mal (...) il n'y a pas de supériorité sans force et Lucien est faible"¹⁰. Qu'il le veuille ou pas, le jeune ambitieux doit s'engager dans une course où la force semble être la première condition pour le triomphe. Dès le début, il ressent le conflit qui empreint son entreprise. Il s'y jette néanmoins, avec la bravoure et ce ne sera que plus tard qu'il découvrira le vrai de cette lutte qu'il voudrait tourner en révolte. Pour le jeune ambitieux balzacien, ce premier combat n'est qu'un agrément de plus, une façon de se prouver à lui-même son propre mérite. La victoire devra entraîner l'ébranlement des structures rigides de la société: "Lutter sur ce champ ou ailleurs je dois lutter, dit Lucien"¹¹.

Lors de ses premiers rapports avec les milieux de la noblesse angoumoisine, Lucien s'aperçoit les entraves que ce monde va opposer

8. *Ibid.*, P. 550.

9. H. de BALZAC, *La Comédie humaine*, "Le Père Goriot", III, ouvrage déjà cité, P. 290.

10. H. de BALZAC, *La Comédie humaine*, "Illusions perdues", V, ouvrage déjà cité, P. 582.

11. *Ibid.*, P. 347.

à la course de son ambition. Il comprend que seule l'énergie et l'action seront capables de défoncer la porte qui donne accès au paradis des rêves: "(...) *ses propres réflexions qui furent profondes en présence de la société parisienne. -Voilà mon royaume! se dit-il, voilà le monde que je dois dompter*"¹². Pour le moment, cette réaction reste dans les limites de l'affirmation personnelle. Car, le jeune débutant est sûr d'avoir un atout important à jouer, celui de son talent dont il espère la récompense. C'est dans cet esprit que Lucien quitte Angoulême aux côtés de Mme de Bargeton, son roman et ses sonnets sous le bras ayant pleine confiance en ces outils de sa fortune à venir. Avec Daniel d'Arthez, Lucien découvre qu'il ne suffit pas de se présenter un manuscrit à la main, pour avoir des titres à la fortune. Avant d'imposer une oeuvre, il faut s'imposer soi-même. L'oeuvre ne prendra pas de forme que si l'auteur est capable d'y jeter toute l'énergie de son talent. Seule une personnalité ferme peut être capable de garantir une oeuvre solide: "*La société répousse les talents incomplets comme la nature emporte les créatures faibles ou mal conformées. Qui veut s'élever au-dessus des hommes doit se préparer à une lutte*"¹³.

D'Arthez, homme de lettres, apprend à Lucien la grande leçon de la littérature. De même, Lousteau lui montrera celle du journalisme: deux voies différentes, deux façons de lutter mais un même combat au bout du compte. D'Arthez lui montre les chemins épineux de la carrière littéraire où le principal obstacle se trouve dans la création elle-même. Lousteau lui montre ceux embourbés du journalisme où d'affreuses intrigues viennent se greffer. L'ambition de Lucien est couvée au sein de sa famille. C'est là que, entouré de la protection de sa mère, de sa soeur et de celle de son ami David Séchard, son esprit s'éveille à la poésie. Il y conçoit pour la première fois un idéal dont le rayonnement lui fera oublier l'atmosphère étouffante de l'Houmeau: "*Isolé de ce monde odieux par l'enivrement qui produisait une mélodie intérieure il s'efforçait de la répéter, et voyait les figures comme à travers un nuage. Il lutte la sombre élégie sur le suicide, celle dans le goût ancien où respire une mélancolie sublime*"¹⁴.

La famille est un facteur important dans la constitution de l'idéal du jeune ambitieux. Comme Rastignac est l'enfant chéri de sa mère et de ses socs, qui se sacrifient pour lui, Lucien est l'idole des siens, eux aussi sont prêts à s'immoler pour son bonheur: "*Les vanités de ce poète furent donc caressées par cette femme comme elles l'avaient été par sa mère, par sa soeur et par David. Chacun autour de lui continuait*

¹² Ibid., P. 284.

¹³ Ibid., P. 311

¹⁴ Ibid., P. 297

à exhausser le piédestal imaginaire sur lequel il se mettait. (...) il marchait dans une atmosphère pleine de mirages"¹⁵. Malgré cet entourage protecteur et délicieusement paisible, Lucien expérimente un sentiment qui va provoquer la rupture entre lui et sa famille. Les portes de l'hôtel de Bargeton, qu'il avait tant admiré, s'ouvrent pour lui. Il y trouve une femme qui l'éblouit: "(...) il ne remarqua point la flétrissure des joues couperosées sur les pommettes (...) "¹⁶. Lucien découvre le paradis des sphères supérieures et surtout la satisfaction de se voir élevé au-dessus de sa vie obscure et de sa misère vertueuse: "(...) il s'aperçut de l'attention envieuse avec laquelle plusieurs jeunes gens le regardèrent et saisit quelques phrases qui l'enorgueillirent"¹⁷.

Si pour les journalistes de *La Comédie humaine* les références à la période antérieure à leur étape parisienne sont assez vagues, pour Lucien, Balzac a voulu décrire tout le processus qui le mène du sein de sa famille au journalisme pour illustrer l'histoire d'une ambition. Il fallait aussi qu'au sortir de la famille, Lucien traverse une période de préadaptation, relais de l'enfance à l'expérience beaucoup plus complexe de l'action dans le monde. Les débuts de Lucien dans la société ne font que provoquer dès le départ une situation conflictuelle par rapport à sa famille où jusqu'à présent il se sentait comblé par l'amour des siens. Mais, bientôt une réalité s'impose: ses illusions poétiques ne trouveront leur accomplissement que dans le grand monde. Il faut sortir de l'Hommeau et gommer tout ce qui peut rappeler son passé de médiocrité bourgeoise. Il n'accepte plus la courageuse résignation à la misère de sa mère et de sa soeur Eve. L'honnêteté et le travail volontaire de David lui semblent inutiles et ce nom de Chardon n'est qu'un obstacle à sa carrière: "*Lucien éprouvait depuis un mois une sorte de honte en apercevant la boutique où se lisait en lettres jaunes sur un fond vert: "Pharmacie de Postel, successeur de Chardon"*"¹⁸.

A la différence des autres journalistes, Lucien n'a pas pour seul idéal sa formation au monde et sa promotion personnelle grâce à la mise en valeur de ses talents littéraires ou autres. Il s'agit chez lui d'une revendication au droit de porter un nom aristocratique et de mettre en avant de nobles origines. Offusqué par ses prétentions nobiliaires, il ne sera donc capable de jouer la partie des intérêts. Turlupiné par les promesses de Mme d'Espard, l'obsession du nom le fait pencher du côté des royalistes, qui le méprisent. En même temps, il s'attire la

¹⁵. *Ibid.*, P. 230.

¹⁶. *Ibid.*, P. 167.

¹⁷. *Ibid.*, P. 229.

¹⁸. *Ibid.*, P. 178.

colère de ses collègues libéraux: "*Louise voulait obtenir du roi une ordonnance qui vous permet de porter le nom et le titre de Rubempré. Elle voulait enterrer le Chardon*"¹⁹. Ces efforts, pour changer de statut social, auxquels s'oppose tout d'abord son nom bourgeois, sont, en effet, le résultat d'un processus de différenciation vis-à-vis de sa famille. Cette première sensation de solitude parmi les siens constitue le noyau d'une ambition qui se détournera vers l'arrivisme, au moment où le désir de parvenir se substitue aux sentiments purs et nobles de la jeunesse: "*Ce cri fut le dernier soupir de l'enfant noble et pur (...) tous les sentiments primitifs allaient recevoir un terrible coup de hache (...) elle tomba pâmée sur son canapé. Lucien l'y suivit en demandant pardon, en maudissant sa famille, David et sa soeur*"²⁰.

S'il est vrai que Lucien gardera ses illusions jusqu'à la fin, il n'en est pas moins vrai que les leçons qu'il va recevoir flétriront son âme sans pour autant modifier la substance de son ambition. Dès qu'il trahit le Cénacle pour le journalisme, il vend ses illusions premières contre une chance de réussite. Mais, dès ses débuts à Angoulême, on pourrait penser que les idéaux, auxquels il fait appel, ne sont que le masque d'un caractère essentiellement ambitieux et qui a besoin de quelques poncifs. Il utilise l'amour et la poésie, pour donner à son ambition une allure conforme à celle que la littérature imposait, comme étant la marque de la jeunesse romantique. Sa rupture avec le Cénacle est aussi le renouvellement de ses ambitions et le renoncement à la voie littéraire. Même, s'il n'en est pas conscient, il s'agit simplement de trouver un instrument autre que celui de la création littéraire. Dès le début, Lucien n'est pas un écrivain convaincu. Chez lui, les idéaux poétiques se confondent avec le simple désir de s'élever dans l'échelle sociale: "*L'ambition se mêlait à son amour. Il aimait et voulait s'élever, double désir bien naturel chez les jeunes gens qui ont un coeur à satisfaire et l'indigence à combattre*"²¹. Chez les jeunes ambitieux balzacien, que ce soit Lucien, Rastignac, Raphaël, il y a au début la soumission du "coeur" aux intérêts: "*-Si je suis votre gloire, vous êtes encore plus pour moi, vous êtes ma seule espérance et tout mon avenir*"²².

Il n'y a pas, chez Lucien, de véritable passion pour Mme de Bargeton mais plutôt, une représentation stéréotypée de la relation sentimentale qui se rattache à l'idée d'ascension. Cela vient de ce que les ambitieux balzacien doivent faire face à des problèmes beaucoup plus matériels qu'éthiques. Aucun d'eux n'a de fortune, ni Lucien, ni

19. *Ibid.*, P. 482.

20. *Ibid.*, P. 251.

21. *Ibid.*, P. 175.

22. *Ibid.*, P. 260.

Finot, ni Rastignac, ni Raphaël. Les deux derniers sont des gentilshommes ce qui contribue à faciliter leur entrée dans le monde. Mais, Lucien doit aussi subir les avanies d'un nom bourgeois et d'une situation familiale assez peu aristocratique. Dans le cas de la famille de Rastignac la pauvreté est anoblie, malgré la noblesse innée qui se dégage de sa personne. C'est pourquoi, il devra être doublement calculateur. Lucien doit trouver dans sa situation symbolique d'orphelin la liberté nécessaire pour couper les liens avec son passé: avec une mère aimante et dévouée mais qui se mésallia et qui doit, pour gagner sa vie et entretenir sa famille, garder des femmes en couches; avec une soeur aussi aimable que la mère et qui contribue au ménage en brodant du linge et qui se marie à David Séchard qui s'occupe de l'imprimerie. Ces trois êtres consacrent leurs efforts au bonheur de Lucien. Celui-ci gaspille ces trésors de tendresse et même, il les maudit. Aussi, l'amitié et l'appui du Cénacle ne sauront-ils pas apprécier dans toute leur valeur par Lucien. Lucien est la cause de sa propre solitude par son incapacité de s'adapter aux situations où il est placé: *"Maintenant embrassez les pensées qui durent assaillir Lucien pendant qu'il descendait d'Angoulême à l'Houmeau. Cette grande dame s'était-elle fâchée? allait-elle recevoir David chez elle? l'ambitieux ne serait-il pas précipité dans son trou à l'Houmeau?"*²³

Cette rupture provoque chez Lucien, une situation d'orphelin. Lucien fait appel à son tour à l'amour et à sa carrière poétique pour quitter Angoulême en compagnie de Louise de Bargeton. Celle-ci n'arrive pas à remplir le rôle de maîtresse et moins encore, celui de mère. Il n'y a pas chez Lucien, l'intention de spéculer avec l'amour de Louise. Lucien ne cède pas aux intérêts d'une façon préméditée mais quelque peu insouciant et instinctive en se les représentant avec les ailes diaprées de l'amour: *"Malgré mon amour, malgré les divers intérêts qui me portent à m'impatroniser chez elle, je lui ai dit que je n'y rentrerais plus si (...) David Séchard, mon frère, mon ami, n'y était pas reçu"*²⁴.

Il y a sans doute, chez les ambitieux de *La Comédie humaine*, une utilisation de l'amour au profit de leurs intérêts. L'amour devient pour eux une nécessité indispensable pour leur épanouissement spirituel et justificatif sentimental à des intérêts assez matériels. Il se transforme en recherche de protection et par là en moyen d'arriver. Devenu orphelin à Paris, le jeune combattant ne songe qu'à retrouver une femme maîtresse et mère universelle capable de satisfaire en lui le besoin de sentiment et celui de protection. Par sa relation avec Mme de

²³. *Ibid.*, P. 176.

²⁴. *Ibid.*, P. 149.

Bargeton, Lucien participe à cette poursuite d'une femme protectrice qui caractérise la lutte parisienne. Il en est de même pour Nathan avec la comtesse de Vandenesse, Hector Merlin avec Mme du Val-Noble, Claude Vignon avec Mlle des Touches etc. Cependant, avant que cela n'arrive, le jeune ambitieux, qui n'a pas encore perdu toutes ses illusions, peut trouver des manifestations pures où son cœur et ses sens s'épanouissent. Ainsi, Lucien trouve chez Coralie toute la tendresse et la protection d'une mère avec les plaisirs sensuels de surcroît: "*Aidée par Bérénice, l'actrice avait déshabillé avec le soin et l'amour d'une mère pour un petit enfant (...) qui disait toujours: -ce n'est rien! c'est l'air. Merci maman*"²⁵. "*Victorine avait dans la physionomie quelque chose de maternellement protecteur qui la rendait fière*"²⁶.

Ce sentiment de protection maternelle ne trouve son accomplissement définitif que si le jeune homme se trouve dans une situation de faiblesse ou d'abandon. En l'occurrence, Coralie et Victorine prodiguent leurs soins à Lucien et à Rastignac respectivement, tous les deux ivres et devenus à l'état d'enfant. Seulement, cet état sera, dans le cas de Rastignac, passager. Alors que pour Lucien, il demeurera toujours dans la même situation de faiblesse par rapport aux autres et par rapport à lui-même. Dans les deux cas, Lucien sera le bourreau involontaire mais recherché. Raphaël de Valentin lui aussi trouvera son ange-femme en Pauline. Mais, le dévouement de celle-ci n'a pas de vrai sens que lorsque Raphaël demeure comme pensionnaire chez sa mère et qu'elle ne peut pas être récompensée de sa générosité. Le vrai dévouement maternel n'a de sens que dans la détresse, c'est la souffrance, la force qui fait de l'amour un sentiment au-dessus du plan matériel et physique. Pour Balzac, l'amour exemplaire est celui de la mère ou celui de la soeur: "*Une femme doit trouver bien du plaisir à souffrir pour celui qu'elle aime!*"²⁷

Paris résume tous les idéaux du jeune ambitieux. Sous ce nom magique se cache pour lui un monde plein de jouissances, de mystères et d'illusions. Balzac ne met en scène des ambitieux que pour mieux nous montrer soit leur affaissement devant le démenti de la ville à leurs idéaux, soit leur adaptation ou leur échec dans l'engrenage de l'intérêt et de l'exploitation. Dans les deux cas, il faut absolument que le jeune provincial traverse une période d'apprentissage et d'initiation à l'univers parisien. Paris est l'enfer de Dante avec ses cercles et ses niveaux. Balzac le représente comme un gouffre où vient aboutir ce

25. *Ibid.*, P. 405.

26. H. de Balzac, *La Comédie humaine*, "*Le Père Goriot*", III, ouvrage déjà cité, P. 205.

27. *Ibid.*, P. 218.

torrent de jeunesse que la province fait jaillir: "*Monsieur, lui dit l'inconnu, votre histoire est la mienne et celle de mille à douze cents jeunes gens qui, tous les ans, viennent de la province à Paris*"²⁸. Cet exode était un des phénomènes sociaux qui marquèrent l'époque de Balzac. Il lui a donné toute sa dimension romanesque en en faisant le leitmotiv de la désillusion et du désenchantement. Autant la première image de Paris est éblouissante et pleine de promesses pour l'avenir, autant le désabusement sera cruel: "*Paris qui se produit dans toutes les imaginations de province comme un Eldorado, lui apparut avec sa robe d'or, la tête ceinte de pierreries royales, les bras ouverts aux talents*"²⁹.

Des journalistes tels que Girardin ou Lautdur-Mézéray, que Balzac avait connus, étaient aussi venus à Paris de la province, tout comme Blondet était venu d'Alençon ou Lousteau de Sancerre, pour triompher dans les milieux de la librairie ou de la presse: "*Etienne était venu de Sancerre, sa tragédie en poche, attiré par ce qui poignait Lucien: la gloire, le pouvoir, l'argent*"³⁰. Leurs inquiétudes littéraires sont vite canalisées au profit du journalisme, ils y réussissent. Le journaliste balzacien arrive à Paris le cœur plein d'illusions littéraires et devient, peu à peu et par la vertu du désenchantement, un des personnages prisonniers de l'enfer parisien. C'est pourquoi, dans *La Comédie humaine*, Paris n'est pas seulement un décor mais un personnage "demiurge". C'est une force qui contrôle les destinées des personnages. La tragédie que Lousteau avait écrite avec la ferveur de la jeunesse, le *Cromwell* de Balzac en 1819, *Les Marguerites* et *l'Archer de Charles IX* de Lucien, sont des représentations symboliques des espérances de toute une génération balzacienne. Cette oeuvre de jeunesse reflète aussi un état d'âme dont l'adaptation progressive aux exigences morales de la lutte sociale. Le Lousteau que Lucien rencontre chez Flicoteaux n'est plus celui qui était venu de Sancerre. Dès son arrivée à Paris, Lucien contemple, sans s'en apercevoir, les signes prémonitoires de sa destinée future: "*Le vis-à-vis de Lucien était un maigre et pâle jeune homme (...) dont le beau visage déjà flétri annonçait que des espérances envolées avaient fatigué son front et laissé dans son âme des sillons où les graines ensemencées ne germaient point*"³¹.

Paris est en même temps le rêve et le démenti porté au rêve; plus l'idée préalablement conçue était lumineuse et pleine d'espoir plus la

28. H. de BALZAC, *La Comédie humaine*, "Illusions perdues", V, ouvrage déjà cité, P. 310.

29. *Ibid.*, P. 250.

30. *Ibid.*, P. 297.

31. *Ibid.*, P. 297.

première impression réelle est sombre: "*Surpris de cette foule à laquelle était étranger, cet homme d'imagination éprouva comme une immense diminution de lui-même (...) Paris allait être un affreux désert*"³². Ce premier contact de l'idéal avec son objet provoque une réaction corrosive. L'illusion restée intacte allait s'agrandissant au fur et à mesure que la possibilité de quitter la province pour gagner Paris prenait forme. Ce heurt est à la base du désenchantement et de la révolte future. Car, ces symboles sont à la fois la représentation du rêve dégradé et le détonateur de la réaction qui s'en suit. La mansarde du quartier Latin, Balzac la connut rue Lesdiguières. Elle constitue pour lui, comme pour ses personnages, le dernier réduit de l'espoir qui ne se laisse pas vaincre par la misère et la pureté préservée des attaques au milieu des corruptions. C'est aussi, le lieu où cet idéal est mis à l'épreuve et où le talent cherche à se former en créant une oeuvre grandiose. Là aussi, le jeune ambitieux connaîtra le combat soutenu entre ses illusions et les déboires dues au monde extérieur. Le jour où il quittera cette mansarde vertueuse son sort aura été, définitivement, arrêté.

A cette époque, l'idée de suicide vient hanter ces esprits tourmentés par la fièvre de la réussite et étouffés par l'impossibilité de faire valoir leur talent. L'idée d'une mort volontaire fait aussi partie de l'idéal: il vaut mieux se sacrifier quand on n'a pas le courage d'accepter l'échec. Aussi, Lucien préfère-t-il brûler son manuscrit de *l'Archer de Charles IX* que d'accepter les conditions avilissantes de Doguereau. Ce manuscrit représente toutes les illusions qu'il avait enfantées en province et sur lesquelles s'appuyait son ambition: "*J'aime mieux le brûler, monsieur! -Vous avez une tête de poète, dit le vieillard*"³³. Lucien a encore une tête de poète. Il a éprouvé la rage et le désespoir lorsqu'il se vit renié par celle qui aurait dû être sa protectrice. Il s'est senti blessé dans ses sentiments et humilié dans son orgueil. Aussi, le jeune ambitieux envisage-t-il son suicide comme réponse non pas tant à l'impossibilité de se faire aimer comme à celle de s'imposer dans la société. Dans le cas de Lucien comme dans celui de Raphaël, leur entrée dans le monde correspond à un premier échec dans la conquête de deux femmes du grand monde, Louise de Bargeton et Foedora. Cela ne veut pas dire qu'ils manquent d'amour, ils sont aimés par leurs familles et par des femmes angéliques, Coralie et Pauline. Ils ne sont pas blessés dans leurs sentiments mais, dans leurs intérêts. Il arrive un moment où le personnage réagit. Il ne se sent plus capable de lutter, retranché dans sa mansarde, contre ce Paris qui se montre dans toute sa splendeur et sa cruauté. La mort seule peut sauver l'idéaliste ambitieux

³² *Ibid.*, P. 264.

³³ *Ibid.*, P. 308.

de tomber dans les gouffres de la ville. Lucien sait déjà qu'il ne sera pas capable de suivre la voie épineuse proposée par le Cénacle: "*Mais ce qui est la souffrance pour vous est la mort pour moi*"³⁴.

Selon Roland Chollet³⁵, alors qu'on n'a pas le courage de mourir comme tant de jeunes écrivains qui dans la jeunesse de Balzac, faisaient partie du martyrologe de la province et qu'on ne peut plus tenir à l'assaut de la misère, on choisit un pis-aller, espèce de suicide à retardement, soit chez Raphaël le pacte qui lie ses jours à la peau de chagrin, soit chez Lucien le journalisme. Dans les deux cas, les illusions gardées dans la mansarde vertueuse et matérialisée sont définitivement perdues. Ces pièces qu'on entend tinter partout deviennent toute une philosophie de l'ambition, de l'idéal et du désenchantement. Au début, le jeune ambitieux se croit, parfaitement, capable de maîtriser cette situation matérielle, grâce à sa volonté de dénuement: "*Trois sous de pain, deux sous de lait, trois sous de charcuterie m'empêchaient de mourir de faim (...)*"³⁶. "*Je déjeune d'un petit pain de deux sous et d'un sou de lait, mais je dîne très bien pour vingt-deux sous au restaurant d'un nommé Flicoteaux (...)*"³⁷ Malgré tout, Lucien glissera facilement sur la pente de la vanité. Il se fixe tout d'abord, un but préfiguré par les élégants qu'il a rencontrés dans la promenade. Il s'agit donc d'un but matériel et concret, même si des pensées générales sur le moyen de parvenir cachent en partie ce propos initial: "*Mon Dieu! de l'or à tout prix! se disait Lucien, l'or est la seule puissance devant laquelle le monde s'agenouille. Non, lui cria la conscience, mais la gloire, et la gloire c'est le travail! Du travail!*"³⁸.

Le jeune idéaliste ne veut pas renoncer à tout ce qui a été le leitmotiv de sa jeunesse en province et de ses premières luttes à Paris. La gloire doit être le seul but de ces combats contre le monde. Et le travail doit en être la voie. Balzac, lui aussi, fit ces mêmes vœux et subit le même noviciat. Il faut que le zèle qui s'empare de Lucien et lui fait fermer les yeux aux images parisiennes ne tarde pas à s'émousser sous l'influence du "il faut vivre", maxime de l'éthique sociale balzacienne: "*(...) or, mon assiette est vide (...) j'ai faim, et rien ne s'offre à mon avidité! Que me faut-il? Des ortolans, car je n'ai que deux*

34. H. de BALZAC, *La Comédie humaine*, "Illusions perdues", V, ouvrage déjà cité, P. 326.

35. R. CHOLLET, *Introduction, Illusions perdues*; Paris, éd. de la Pléiade, T. V, P.11.

36. H. de BALZAC, *La Comédie humaine*, "La Peau de chagrin", X, ouvrage déjà cité, P. 133.

37. H. de BALZAC, *La Comédie humaine*, "Illusions perdues", V, ouvrage déjà cité, P. 292.

38. *Ibid.*, P. 278.

passions: l'amour et la gloire!"³⁹ Malgré l'image employée, il ne s'agit évidemment pas que d'assouvir un besoin économique ou matériel. C'est le désir fervent de voir comblés tous les rêves de jeunesse. C'est le désespoir face à des structures hermétiques qui font de ces rêves quelque chose de plus en plus utopique. C'est surtout, chez Balzac, un besoin d'éternité: "*Songe à mon bonheur, si j'illustrais le nom de Balzac! Quel avantage de vaincre l'oubli!*"⁴⁰.

Certes Balzac était sûr, comme Lucien l'était aussi, que la littérature est le chemin de la gloire pour un jeune ambitieux au XIX^e siècle. Avant de connaître les avilissements de la librairie, la littérature se présente comme une voie où le travail est la seule garantie du triomphe. Cet idéal se reproduit dans l'imagination de Lucien lors de son entretien avec Châtelet après qu'il a été congédié de chez Louise. Il se retrouve seul, sans amis ni famille, compte seulement sur sa volonté de triomphe: "*Vous avez du génie, tâchez de prendre votre revanche. Le monde vous dédaigne, dédaignez le monde. Réfugiez-vous dans une mansarde, faites-y des chefs-d'oeuvre, saisissez un pouvoir quelconque, et vous verrez le monde à vos pieds (...)*"⁴¹. Le but du travail n'est pas tant la jouissance abstraite de la gloire comme l'utilisation de celle-ci pour se venger de la société. Il y a dans l'idéal littéraire, un principe de révolte plus revancharde qu'idéaliste. Idéaliste quand même, puisqu'on y croit et qu'on se voue au travail pour accéder à la réussite: "*Hélas! je vous plains de ne pouvoir plus rien être à la gloire vers laquelle je vais tendre conduit par le travail*"⁴². Châtelet proposait à Lucien la même solution à peu près que le Cénacle: le travail comme point de départ pour la gloire. Cependant, le Cénacle envisage la gloire comme une entité abstraite, un plaisir spirituel, alors que dans les propos de Châtelet la gloire n'est qu'un instrument du pouvoir: "*-Je dois prendre un parti -Tiens-toi au nôtre, souffrir! dit Bianchon, souffrir courageusement et se fier au Travail!*"⁴³. "(...) eh bien, travaille, fais un second roman, d'Arthez et Fulgence t'aideront pour le plan, tu grandiras, tu seras un romancier"⁴⁴.

Dans les propositions du Cénacle, il y a quelque chose qui se détache complètement des exigences du monde. Ce qu'il propose à

39- H. de BALZAC, *Correspondance*, "A Laure", août 1821, I, Paris, éd. Roger Pierrot, Garnier, 1960-1961, P. 112.

40- *Ibid.*, P. 36.

41- H. de BALZAC, *La Comédie humaine*, "Illusions perdues", V, ouvrage déjà cité, P. 288.

42- *Ibid.*, P. 291.

43- *Ibid.*, P. 326.

44- *Ibid.*, P. 328.

Lucien ce n'est pas une revanche à prendre plus tard, ce serait mettre la littérature au service d'intérêts qui lui sont étrangers. Le Cénacle propose à Lucien l'idéal dans son expression la plus simple, devenir romancier, renoncer à tout ce qui peut salir la noble tâche de l'écrivain. Balzac place le Cénacle, dans le plan de l'oeuvre, et à un moment où seul le personnage peut être abusé par l'idéal; Lucien se laisse prendre, momentanément au piège de l'illusion: "*Le poète ne discuta pas les conseils de Daniel, il les suivit à lettre. Ce beau talent, déjà mûri par la pensée et par la critique solitaire, inédite, faite pour lui non pour autrui, lui avait tout à coup poussé la porte des plus magnifiques palais de la fantaisie (...)*"⁴⁵.

Le succès de Daniel dans la littérature prouve que pour Balzac, les postulats du Cénacle ne sont pas tout à fait illusoire mais il n'est accordé de les suivre qu'aux volontés extraordinaires. Au milieu des cercles de l'enfer, le Cénacle se dresse comme un Olympe où le vrai travail littéraire est préservé de toute salissure, où la jeunesse conserve le sceau de la pureté et de l'illusion sans tâche: "*Ces neuf personnes composaient un Cénacle où l'estime et l'amitié faisaient régner la paix entre les idées et les doctrines les plus opposées (...)*"⁴⁶. Le Cénacle est un symbole, un essai de matérialiser une de ces illusions qui vont se dégrader par la suite et qui constitueront le paradis perdu de l'innocence et de la pureté. Ce rêve se rattache à d'autres symboles de la mythologie balzacienne: Rousseau et Napoléon. Rousseau d'une part, le symbole de la création solitaire, de la littérature comme moyen de crier, d'imposer le moi au monde fermé et incompréhensif, le symbole du refus du monde, du triomphe du moi par l'écriture: "*Voilà monsieur, comment vivait Jean-Jacques avec qui vous aurez plus d'un rapport*"⁴⁷. "*Je suis dans cette chambre où il a souvent mangé, comme Rousseau du pain et des cerises (...)*"⁴⁸. D'autre part, le symbole de l'ascension, de l'imposition du moi par la brisure du cadre existant crée un nouveau statu-quo: le triomphe de la force et de l'action. Finalement les deux idéaux se rejoignent dans la personne de Daniel d'Arthez: "*(...) il attirait le regard des indifférents par une vague ressemblance avec le portrait de Bonaparte gravé d'après Robert Lefebvre. Cette gravure est tout un poème de mélancolie ardente, d'ambition contenue,*

45- *Ibid.*, P. 314.

46- *Ibid.*, P. 318.

47- *Ibid.*, P. 306.

48- *Ibid.*, P. 311.

d'activité cachée"⁴⁹. "L'exemple de Napoléon, si fatal au XIX^e siècle par les prétentions qu'il inspire à tant de gens médiocres"⁵⁰.

A cette époque, à Paris, il y avait beaucoup de jeunes idéalistes, au moment où Balzac a renoncé à la carrière juridique et entreprenait en solitaire celle des lettres. Un article de *La Mode* du 12 juin 1830 intitulé "Le Bois de Boulogne et le Luxembourg" en parle avec véhémence: "(...) leurs jours et quelques fois leurs nuits, sont consacrés au travail et c'est ainsi que se préparent, dans le silence, des publicistes, des poètes, des orateurs. Faut-il les condamner parce qu'ils ont préféré le fond à la forme, le travail à l'oisiveté, la science au plaisir? (...)"⁵¹. Balzac aussi, grâce à Sautélet, entra en contact avec un groupe de jeunes intellectuels dont il a pu tirer l'inspiration pour son Cénacle de la rue des Quatre-vents: "(...) il le mit en relation avec un groupe de jeunes gens qui, nourrissant comme lui de secrètes ambitions de gloire et de fortune, espéraient atteindre l'une et l'autre par le journalisme et la littérature"⁵².

Cependant, le jeune ambitieux sent le temps s'écouler et il a besoin d'employer sa sève et son énergie à quelque chose d'autre qu'à attendre dans la voie du travail en solitude. Incapable d'avancer sur cette voie, il sent s'effondrer les fondements de ses illusions. Sa situation d'inactivité lui est désormais insupportable parce que le monde paraît se soucier fort peu de ses peines et travaux. Il essaiera de quitter à jamais le palais des songes pour faire face au réel. Il se prépare en lui un changement qui tient à la dégradation des idéaux. Ceux-ci ont été la cause de cet état d'extase dans lequel il a vécu jusqu'à présent. Le contact direct avec les réalités parisiennes a produit son effet et le néophyte se débarrasse de ses illusions et se prépare à renouveler les épreuves. Mais cette fois-ci, il va tenter de s'opposer au monde en utilisant les mêmes armes que celui-ci a employés contre lui.

DE LA DÉCEPTION A LA RÉVOLTE Nous avons montré l'ambitieux qui tente d'entrer dans le monde à coups de plume pour y voir ses idéaux accomplis et ses premières illusions de jeunesse. Nous l'avons montré aux prises avec les entraves que Paris dressait devant toutes ses conceptions. Et nous avons assisté à la première phase du désabusement et du délabrement que ce combat infligeait à l'édifice soigneusement bâti dans son imagination. Nous allons suivre les

49- *Ibid.*, P. 308.

50- *Ibid.*, P. 178.

51- B. TOLLEY, *Ouvrage déjà cité*, P. 505-506.

52- B. GUYON, *La pensée politique et sociale de Balzac*, Paris, A. Colin, 1947, P. 114.

transformations que la dévalorisation des idéaux impose à la quête de la réussite sociale et à l'accomplissement des buts fixés par l'ambition.

Si dans sa période provinciale, le jeune ambitieux s'était créé lui-même une image de la société à l'aide de toutes les idées reçues, il faut qu'en arrivant à Paris, il trouve un introducteur, chantre du désenchantement et porte-parole de l'expérience parisienne. Au moment de leur arrivée à Paris, les jeunes ambitieux balzaciens reçoivent une leçon qui montre la réalité de la lutte entre l'ambition et le monde. Nous avons déjà mentionné les rapports existant entre la vision de Paris et celle des cercles de l'enfer et plus particulièrement, l'enfer de *La Divine Comédie* de Dante. Là, le poète parcourait les différents "niveaux" conduit et protégé par Virgile, symbole de pureté de l'art qui ne peut pas être atteinte par la corruption du monde. Les portes de l'enfer parisien sont aussi ouvertes par un introducteur. Mais, cette fois-ci, le véritable introducteur balzacien est celui qui montre l'enfer d'en haut, après avoir vécu et vivant encore, au milieu des corruptions et des luttes. Le discours de Lousteau à Lucien au Luxembourg est poignant parce que c'est la voix de l'expérience vécue qui parle. La société qui éveille tant d'ambitions sans donner les moyens de les rendre effectives, fournit aussi des introducteurs qui s'exercent à canaliser ces ambitions dans une direction particulière.

Avant Lousteau, Lucien a eu un premier aperçu de la vie. Louise de Bargeton a semé en lui les premières ambitions, tout en lui proposant des règles de conduite. Elle a fourni, en même temps, un rêve d'ambition et les éléments de la future déception: "*Elle réveilla en lui la soif des distinctions que la froide raison de David avait calmée, elle lui montra la haute société comme le seul théâtre sur lequel il devait se tenir*"¹. Peu à peu, le discours de Lousteau complété par celui des libraires et des autres journalistes, notamment Blondet, prend place dans l'âme du personnage. Pour commencer, Lousteau s'appuie sur les réalités les plus apparentes de la vie parisienne, celles de la subsistance quotidienne. Un premier boulet lancé contre le palais des songes et immédiatement la foi en la littérature, l'intelligence au service de l'art souffrent leur première blessure: "(...) *vous avez six fois le temps de mourir si vous comptez sur les produits de votre poésie pour vivre*"². On constate tout d'abord, une réalité qui s'impose comme étant la plus importante: la nécessité de "vivre", deuxièmement, l'inutilité de la création littéraire comme moyen d'atteindre l'amour et la fortune. Une visite aux libraires du palais Royal et toute la conception de la littérature s'écroule sous le poids des axiomes écrasants de Lousteau et de

¹ H. de BALZAC, *La Comédie humaine, "Illusions perdues"*, V, ouvrage déjà cité, P. 174.

² *Ibid.*, P. 341.

Dauriat: *"-Et la gloire? s'écria Lucien. Dauriat et Lousteau se mirent à rire. -Dam! dit Lousteau, ça conserve des illusions"*³.

Lors de ses premières incursions dans la haute société d'Angoulême, Lucien avait pu constater, en se sentant méprisé, la fermeté des structures sociales. Mais, en ce moment-là, les réalités qui se développaient à ses yeux pouvaient être facilement étouffées sous le manteau des ambitions naissantes: *"Il apercevait par une échappée les impioyables lois du monde (...) son génie luiirait tôt ou tard comme celui de tant d'hommes, ses prédécesseurs qui avaient dompté la société, les femmes l'aimeraient alors! (...)"*⁴. Lucien, comme tous les jeunes artistes et ambitieux de *La Comédie humaine*, n'est pas conscient du caractère illusoire de ses projets pour l'avenir. Le premier contact avec la réalité est justement la découverte douloureuse que tout ce dont on a rêvé ne pourra jamais être réalisé. Dorlange, le sculpteur du *Député d'Arcis*, a troqué sa brillante carrière artistique contre la carrière politique. Lucien, lui aussi, devra abandonner la voie de la poésie qui s'avère impossible à suivre. Il ne s'agit plus de la difficulté de triompher dans la littérature mais de la corruption qui sévit dans le commerce du livre. Voilà pourquoi, la désillusion est doublement douloureuse. Ce n'est pas seulement, l'embarras où l'on se trouve de mettre en oeuvre les projets de jeunesse mais aussi, l'impossibilité de le faire sans s'embourber: *"-Qu'avez-vous? lui dit Etienne Lousteau. -Je vois la poésie dans un bourbier, dit-il. -Eh! bien mon cher, vous avez encore des illusions"*⁵.

Le jeune poète qui contemple, pour la première fois, le champ de bataille où il devra combattre tire une leçon très longue. Il a eu l'occasion de constater les intérêts et les intrigues qui font de la littérature un commerce honteux. Il s'est senti malheureux de voir les muses mêlées à la spéculation et salies entre les mains d'ignorants tels que Dauriat. Il a finalement compris qu'il s'était tracé un parcours les yeux bandés par sa fougue de jeune provincial. Mais, son séjour au quartier Latin, ses premiers contacts avec la librairie, lui ont montré les barrages qui s'interposent entre ses nobles aspirations et ses ambitions sociales. A partir de cette première frustration, il s'impose une nouvelle visée, un sentiment d'impuissance généralisé à toute la société: *"(...) le poète apercevait l'envers des consciences, le jeu des rouages de la vie parisienne, le mécanisme de toute chose"*⁶. En ce moment, Lucien s'est heurté avec son bagage de provincial: l'importance de se donner une

3- *Ibid.*, P. 441.

4- *Ibid.*, P. 177-178.

5- *Ibid.*, P. 379.

6- *Ibid.*, P. 386.

"allure", la nécessité impérieuse d'argent. L'humiliation qu'il subit des amis "élégants" de Mme d'Espard à l'Opéra et le mépris de Louise déclenchent un sentiment de rage contre les autres et contre lui-même: "*Lucien se voyait séparé de ce monde par un abîme, il se demandait par quels moyens il pouvait le franchir, car il voulait être semblable à cette svelte et délicate société parisienne*"⁷.

Pour renoncer définitivement à la gloire, Lucien devra accepter de suivre la voie proposée par d'Arthez: travailler et souffrir dans une mansarde. Pour parvenir à faire figure dans le monde, Lucien a besoin de succès rapides et il ne tardera pas à être convaincu de l'inutilité de cette vocation littéraire. Après le discours de Lousteau et la visite aux Galeries de Bois, une réalité toute différente et plus claire s'empare de l'esprit de Lucien: "*Lousteau sortit en laissant Lucien abasourdi, perdu dans un abîme de pensées, volant au-dessus du monde comme il est*"⁸. L'étourdissement produit par cette révélation soudaine ne durera pas longtemps. La nouvelle vision du réel s'impose au fur et à mesure que le contact est profond. Un changement important est sur le point de se produire et la conscience en accuse les premiers symptômes: "*Une voix lui cria bien: l'intelligence est le levier avec lequel on remue le monde. Mais une autre voix lui cria que le point d'appui de l'intelligence était l'argent*"⁹.

Attaquée sur tous les fronts, la conscience de Lucien ne pourra pas supporter pour longtemps les coups de hache de la société parisienne avec ses séductions et ses promesses. Enfin, la librairie, le théâtre, le journal enfin ont jeté une couche de cendre sur cette conscience. Désormais, Lucien sera le jouet des circonstances qui s'accorderont momentanément à ses ambitions. Cette ambition si pure restera toujours du domaine des rêves. Pénétrer dans l'Olympe des élus demande de trop durs sacrifices, d'autant plus que la librairie s'est emparée de la littérature: "*Je ne suis pas ici pour être le marchepied des gloires à venir, mais pour gagner de l'argent et pour en donner aux hommes célèbres*"¹⁰. Ce que Lucien est en train de découvrir pendant sa visite à la boutique de Dauriat n'est pas seulement la face industrielle de la littérature, mais que son roman et ses poèmes, où ses espérances étaient déposées, ne seront plus utiles à ses ambitions: "*Vos Marguerites sont un beau livre, mais ce n'est pas une affaire (...) Lousteau, votre ami, doit avoir un poème caché dans ses vieilles chaussettes. N'as-tu pas un poème auquel tu a cru, Lousteau?*" dit

7- *Ibid.*, P. 270-271.

8- *Ibid.*, P. 385.

9- *Ibid.*, P. 271.

10- *Ibid.*, P. 367.

*Dauriat en jetant sur Etienne un fin regard de compère*¹¹. La réalité imposée par la librairie comme réalisation commerciale de la littérature viendra suppléer aux rêves enfantés en province: "*Depuis deux heures, aux oreilles de Lucien, tout se résolvait par de l'argent. Au théâtre comme en Librairie, en Librairie comme au journal, de l'art et de la gloire il n'en était pas question*"¹².

Toute la période précédant l'entrée de Lucien dans les milieux du journalisme est une constante imposition de la loi de l'or. Plus les rêves préalables ont été dépouillés du sens matériel de la vie, plus celle-ci se trouve dominée par le jeu des intérêts. Il y a, de la part de Balzac, une constatation progressive et obsédante de la force de l'argent qui contraste avec les valeurs immatérielles et éternelles représentées dans le Cénacle. Cette initiation aux intérêts économiques est le seul dissolvant employé par Balzac pour anéantir les illusions du jeune ambitieux: "*La gloire répondit Dauriat c'est dix ans de persistance et une alternative de cent mille francs de perte ou de gain pour la librairie*"¹³. Mis à part que cette leçon est le principe de toute la *Pathologie sociale*, Balzac se complaît à montrer la dégradation que les conceptions pures et abstraites subissent dès qu'elles sortent des domaines de la pensée pour essayer de prendre une forme concrète: "*Il n'y a que la banque, l'industrie ou la spéculation qui puissent être bien reçues partout*"¹⁴. *La Comédie humaine* est une épopée où les héros sont soumis aux desseins d'un dieu aussi impitoyable, incompréhensible et capricieux que ceux qu'habitaient l'Olympe: l'Or. Seuls les personnages, comme les héros épiques, doués d'une force extraordinaire pourront faire face aux desseins de cette nouvelle providence. Tout ce que Lucien contemple porte un cruel démenti à la pureté de ce qu'il avait rêvé. Balzac insiste sur la corruption des idéaux. Cette vision se montre dans toute sa nudité comme une terrible prémonition: "*Cette réputation tant désirée est presque toujours une prostituée couronnée (...)*"¹⁵.

Maintenant, Lucien contemple de ses propres yeux la vérité de cette affirmation faite par Lousteau, et il y reconnaît peut-être le visage de sa destinée future: "*A l'aspect d'un poète éminent y prostituant la muse à un journaliste, y humiliant l'Art comme la femme était humiliée, prostituée sous ces galeries ignobles, le grand homme de province*

11- *Ibid.*, P. 440.

12- *Ibid.*, P. 378.

13- *Ibid.*, P. 441.

14- H. de BALZAC, *La Comédie humaine*, "*Le Député d'Arcis*", VIII, ouvrage déjà cité, P. 790.

15- H. de BALZAC, *La Comédie*, "*Illusions perdues*", V, ouvrage déjà cité, P. 345.

recevait des enseignements terribles. L'argent était le mot de toute l'énigme (...)»¹⁶ La visite de Lucien au théâtre résume d'une façon symbolique l'ensemble de tout ce qu'il a vu jusqu'à présent. Comme si ce qu'il retrouve derrière les coulisses était l'image de ce monde qui l'attend dehors: *"Puis, en montant quelques marches humides, le poète de province aborda la coulisse, ou l'attendait le spectacle le plus étrange (...) cet ensemble de choses bouffonnes, tristes, sales, affreuses, éclatantes, ressemblait si peu à ce que Lucien avait vu de sa place au théâtre que son étonnement fut sans bornes"*¹⁷. Lousteau a, non seulement, provoqué le déferlement d'émotions violentes chez Lucien mais en plus, il lui a donné de nouveaux sujets de réflexion auxquels il n'avait pas songé auparavant: *"Lucien fut stupéfait en entendant parler Lousteau: à la parole du journaliste il lui tombait des écailles des yeux, il découvrait des vérités littéraires qu'il n'avait même pas soupçonnées"*¹⁸.

Cette réflexion tendra vers une nouvelle conception du monde et de lui-même par rapport à ce monde. Les discours didactiques de Lousteau, ceux de Blondet ou de Vignon jetteront chez Lucien le germe de la lutte sociale suivant des voies autres que celles qu'il avait conçues en province. Lucien est toujours sous l'influence du discours d'autrui. D'abord, c'était celui de Louise de Bargeton, puis celui de Daniel d'Arthez, plus tard celui de Lousteau. Ce discours d'un autre provoque toujours chez Lucien des réactions particulières dont le schéma est itératif. Premièrement, c'est la constatation et la découverte: avec Louise c'était le monde de la noblesse de province, le triomphe de la poésie et de l'amour sous son visage le plus pur. Avec Daniel, Lucien découvre l'art, les tâches de l'écrivain et le rêve de la gloire. Avec Lousteau c'est la réalité de la librairie et de la vie à Paris, l'argent et finalement le journal comme le seul moyen de réussite: *"Oui, vous avez raison, répondit Lucien. J'ai souffert dans cette boutique encore plus cruellement que je ne m'y attendais d'après votre programme"*¹⁹.

Après ces constatations dont les mouvements provoqués étaient essentiellement émotifs, il s'en suit une réaction qui tendra à donner un nouveau sens à la démarche des ambitions. Louise lui propose le départ, presque une fugue à Paris où devraient s'accomplir ses désirs d'amour et de gloire dans une heureuse communion. Daniel le conseille de s'enfermer, de travailler, de devenir romancier, la seule voie d'atteindre à une pureté artistique et spirituelle. Lousteau lui fournit les

16. *Ibid.*, P. 365.

17. *Ibid.*, P. 373.

18. *Ibid.*, P. 444.

19. *Ibid.*, P. 371.

maximes dictées par l'expérience en lui ouvrant les portes du journal et en lui proposant de jouer d'après les règles sociales. Ce sera Lousteau qui marquera définitivement à Lucien le chemin à suivre jusqu'à ce que l'abbé Herrera vienne le remplacer. De la mélancolie et l'impuissance du suicide, Lucien passe à l'acquiescement, à une nouvelle protection qui n'exclue pas l'idée de prostitution. Mais, avant et suivant les traces de Lousteau, Lucien devra traverser par toutes les étapes du désenchantement.

Avant de renoncer définitivement à ses plus limpides rêves, le jeune ambitieux est en butte à des luttes internes entre ses anciennes et ses nouvelles croyances. Séduit par de nouvelles perspectives, son renoncement ne se fait pas sans crainte: *"Oh! m'écriais-je, pourquoi suis-je sorti de ma vertueuse mansarde! Le monde a des envers bien salement ignobles"*²⁰. Le discours de Lousteau au Luxembourg est le cri sincère de quelqu'un qui cache sous un voile de cynisme et de morale arriviste le regret du paradis perdu de ses illusions. Lousteau expérimente un certain plaisir sadique en conduisant un nouveau au purgatoire où lui-même il souffre. Il emploie, en même temps, les ressources de sa parole en décrivant un enfer de misère et de corruption pour en éloigner Lucien. D'abord par égoïsme, il craint le talent frais de Lucien, puis par un sentiment de compassion; car il s'y reconnaît tel qu'il était au moment de son arrivée à Paris. Ce sentiment de regret est aussi ressenti par Raphaël de Valentin: *"Quant on ne croit plus qu'au diable il est permis de regretter le paradis perdu de la jeunesse, le temps de l'innocence (...)"*²¹. Lousteau décrie et revendique, en même temps, les affres de la presse et du combat social. Il est conscient de l'humiliation que subit son âme mais il l'offrira volontiers, contre l'espoir de voir comblées ses ambitions. Les paroles amères du Luxembourg seront vite remplacées par celles plus cyniques du désabusement et de la confiance en l'avenir: *"Vous croirez à quelque jalousie secrète, à quelque intérêt personnel dans ces conseils amers; mais ils sont dictés par le désespoir du damné qui ne peut plus quitter l'Enfer. Personne n'ose dire ce que je vous crie avec la douleur de l'homme atteint au coeur et comme un autre Job sur le fumier: Voici mes ulcères!"*²²

Entre 1819 et 1823, Balzac était l'auteur frustré de *Cromwell*, *Falthurme* et *Sténie* (ces deux derniers romans restaient inédits). Entre

20. H. de BALZAC, *La Comédie humaine*, "La Peau de chagrin", X, ouvrage déjà cité, P. 166.

21. *Ibid.*, P. 92.

22. H. de BALZAC, *La Comédie humaine*, "Illusions perdues", V, ouvrage déjà cité, P. 347.

1826 et 1828, il connaît l'échec sur le plan matériel à cause de la ruine de son imprimerie. Certes, Balzac qui, dès sa mansarde rue Lesdiguières, lançait un défi au monde sous forme écrite, est assez loin de celui qui subit maintenant la détresse provoquée par la misère et l'échec. L'ambitieux plaçait toute sa foi et tout son espoir dans la puissance de son talent créateur. La constatation de l'échec poétique provoque une mise en cause de tous les principes auxquels il tenait. "(...) *je me croyais destiné à de grandes choses et je me sentais dans le néant*"²³, dit Raphaël en remémorant son passé antérieur à la soirée où l'on fête l'inauguration d'un journal. Le néant est donc l'impossibilité intellectuelle de créer. Cette frustration dans l'ordre de la création est à la base d'une déception profonde qui porte sur l'ensemble de la société et en même temps, d'un refus de soi-même. C'est le premier pas fait vers la destinée future, loin des rêves et des illusions et plus en raciné dans la réalité: "*Alors je maudis, en frissonnant de rage, ma décente et honnête misère, ma mansarde féconde ou tant de pensées avaient surgi. Je demande compte à Dieu, au diable, à l'état social, à mon père, à l'univers entier de ma destinée de malheur*"²⁴.

La nouvelle conception de l'état social née du désenchantement porte en elle la condamnation. En même temps, l'acceptation de cette société oblige le jeune ambitieux à jouer le jeu des intérêts: "*Elle destitue la jeunesse de ses grâces et vicie la plupart de ses sentiments généreux en y mêlant des calculs*"²⁵. Sous la Restauration, toute une partie de la jeunesse qui n'avait pas eu sa chance profite du bouleversement de 1830 pour adopter une attitude cynique, et essayer de se faire une place. Balzac conçoit deux attitudes contraires, l'acquiescement aux impositions de la machine sociale ou une révolte basée dans l'utilisation au profit personnel des lois impitoyables: "*L'homme qui pense est un animal dépravé. Mais l'homme qui ne pense pas est-il un homme? Deux nuances de l'acceptation de l'ordre social: résignation passive (faibles), tirer profit des lois dures et cynique mépris*"²⁶.

Après les illusions et les déceptions auxquelles le contact avec la réalité a donné lieu, il y a un parti pris d'action au sein de la société. Balzac a démontré l'impossibilité de faire valoir le talent dans un monde où les structures figées ferment la voie à toute ambition nouvelle. Cette

23. H. de BALZAC, *La Comédie humaine, "La Peau de chagrin"*, X, ouvrage déjà cité, P. 128.

24. *Ibid.*, P. 152.

25. H. de BALZAC, *La Comédie humaine, "Illusions perdues"*, V, ouvrage déjà cité, P. 175.

26. B. GUYON, *La pensée politique et sociale de Balzac*, Paris, A. Colin, 1974, P. 472.

fixation est l'effet du sens protectionniste et conservateur de la bourgeoisie. Le découragement, provoqué par le heurt des ambitions aux portes closes du paradis de l'argent et du pouvoir, déclenche une réaction violente. Balzac semble malgré tout croire au triomphe possible du talent et de la vertu: Daniel d'Arthez ou Joseph Bridau dans *La Rabouilleuse* en sont un exemple. Mais, ces personnages se meuvent parfois dans le domaine du mythique. Et jusqu'à leur triomphe définitif, ils sont les dupes de ceux qui ont choisi la voie de la force: on s'élève par la souffrance. Cependant, ce n'est pas l'anarchie ce que Balzac propose. Toutes les ambitions ont droit à une chance, tout dépend de l'énergie qu'on sera capable de déployer pour s'imposer.

Cette vision de la société donne lieu à un certain amoralisme qui doit être le générateur d'une volonté de triomphe. Celle-ci permettra à l'ambitieux de ne pas rester figé dans une attitude esthétique ou contemplative pour accéder au pouvoir. C'est à partir de cette idée, qu'on peut établir une différence entre des journalistes tels que Lucien ou Lousteau et d'autres comme Finot ou Blondet: *"Ces hommes extraordinaires sous l'armure damasquinée de leurs vices et le casque brillant de leur froide analyse, il les trouvait supérieurs aux hommes graves et sérieux du Cénacle (...) ses instincts capricieux se réveillaient"*²⁷. Le contraste entre le Cénacle et le journal a quelque chose de symbolique. Il marque l'expérience de Lucien vers l'amoralisme érigé en règle de conduite pour parvenir au triomphe social: *"L'austérité de votre conscience aujourd'hui pure fléchira devant ceux à qui vous verrez votre succès entre les mains (...)"*²⁸. Au fur et à mesure que l'option représentée par Lousteau se matérialise, Le Cénacle perd sa consistance jusqu'à son effacement définitif: *"Cette saillie, où la raison prenait une forme incisive, était de nature à faire hésiter Lucien entre le système de pauvreté soumise que prêchait le Cénacle et la doctrine militante que Lousteau lui exposait"*²⁹.

Lucien a aussitôt compris que la voie du Cénacle était une utopie dont la réalisation possible dans le futur n'était pas en tout cas à la portée de sa volonté. Cependant, la reconversion de Lucien au journalisme n'aurait pas toute sa signification s'il n'avait pas connu et refusé la voie de la vertu, du travail résigné et silencieux. Le contrepoint créé par ce passage confère à la reconversion journalistique de Lucien son caractère de condamnation: *"Il sera journaliste dit gravement Léon Guiraud. Ah! Lucien si tu voulais l'être avec nous, qui*

27- H. de BALZAC, *La Comédie humaine*, "Illusions perdues", V, ouvrage déjà cité, P. 405.

28- *Ibid.*, P. 341.

29- *Ibid.*, P. 371.

*allons publier un journal où jamais la vérité ni la justice ne seront outragés, où nous répandrons les doctrines utiles à l'humanité (...)*³⁰. La doctrine militante que Lousteau propose au grand homme de province a néanmoins quelque chose de complaisant qui la rend nettement différente de celle proposée à Rastignac par Vautrin. Lousteau insinue de se soumettre aux lois sociales plutôt que de les violer. Il compte sur le hasard plutôt qu'il ne se fait un programme de révolte: "*(...) eh bien, pour nous le hasard est aussi un grand maigre, il faut le tenter*"³¹. "*(...) quant à moi, je ne sais pas encore ce que je puis devenir: ministre ou honnête homme, tout est encore possible*"³².

La brisure de l'ordre social, pour ouvrir un chemin aux ambitions, exige une réaction autrement violente et demande une dose importante d'énergie. Nous sommes à l'opposé du programme de Lousteau, les enseignements de Vautrin seront décisifs dans la destinée de Rastignac: "*N'est-ce pas d'ailleurs une belle partie à jouer que d'être seul contre tous les hommes et d'avoir la chance? J'ai bien réfléchi à la constitution actuelle de votre désordre social*"³³. La révolte dont parle Vautrin précise, comme celle de Lousteau, l'anéantissement de toute morale autre que celle de lutte sans quartier et de l'exploitation indiscriminée. Lousteau propose une simple promotion personnelle dans le cadre des intérêts, tout en se soumettant aux lois du milieu. Pour Lousteau, il n'y a pas de révolte individuelle mais une action subreptice à l'intérieur de la collectivité. Tous les conseils qu'il donne à Lucien sont destinés à la réalisation d'une symbiose entre Lucien et le reste des journalistes: "*Mais faut-il donc ramper et subir ici ce gros Matifat et Camusot, comme les actrices subissent les journalistes, comme nous subissons les libraires*"³⁴.

Pour s'imposer définitivement, Vautrin mise sur une révolte violente, un programme beaucoup plus vaste et ambitieux qui contemple l'ébranlement des forces existantes: "*Savez-vous comment on fait chemin ici? par l'éclat du génie ou par l'adresse de la corruption. Il faut entrer dans cette masse d'hommes comme un boulet de canon, ou s'y glisser comme une peste. L'honnêteté ne sert à rien*"³⁵. Voilà une leçon de stratégie sociale dont le ton conviendrait parfaitement au

30- *Ibid.*, P. 420.

31- *Ibid.*, P. 348.

32- *Ibid.*, P. 344.

33- H. de BALZAC, *La Comédie humaine*, "Le Père Goriot", III, ouvrage déjà cité, P. 136.

34- H. de BALZAC, *La Comédie humaine*, "Illusions perdues", V, ouvrage déjà cité, P. 379.

35- H. de BALZAC, *La Comédie humaine*, "Le Père Goriot", III, ouvrage déjà cité, P. 139-140.

discours militaire de Genestas dans *Le Médecin de campagne*: "Nous sommes en ligne, nous chargeons; si nous ne renversons ceux qui sont devant nous, ils ne nous demandent pas la permission pour nous soigner; donc il faut tuer pour ne pas être démolì la conscience est tranquille"³⁶. La verve belliqueuse de Vautrin plaide en faveur d'une révolte violente. Elle est celle de Mme de Beauséant qui apprend à Rastignac les secrets du succès dans le monde. Dans les deux cas, l'expérience personnelle avalise la leçon donnée: "Frappez sans pitié, vous serez craint"³⁷. Mais, c'est peut-être Mme de Mortsauf dans l'isolement de son manoir champêtre qui comprend le mieux le vrai sens de la révolte proposée par Vautrin. Il faut jouer sur une carte le triomphe ou la vie: "(...) La question consiste à tourner sans témoins ni preuves, les difficultés que les moeurs et les lois mettent entre vous et vos actions"³⁸.

Il y a chez Balzac une éthique sociale, tout en se soumettant aux rigueurs d'un programme ambitieux se réclame toujours du hasard. Elle tend à assimiler le monde au tapis vert d'où l'importance du jeu dans la vie des jeunes ambitieux et notamment, des journalistes. C'est en tentant sa chance au Jeu que Rastignac se lie avec Mme de Nucingen. Raphaël de Valentin entreprend, à la sortie du palais Royal où il a tout perdu, l'action qui le mènera à s'engager dans un pacte diabolique. Lucien aussi épuise au Jeu ses dernières chances avant de quitter Paris de retour à Angoulême. Il y a donc, dans la course aux ambitions un engagement qui n'a que deux issues radicales et opposées: "(...) et nous serons nous ce que nous aurons voulu être: pairs de France ou détenus à Sainte-Pélagie pour dettes"³⁹. La réalisation pratique de cette théorie sociale se trouve consommée chez Finot. D'après Bernard Guyon, Finot ne se fourvoie pas dans l'esthétisme social de ses journalistes comme Lousteau ou Lucien. Pour lui, la vie n'est pas la quête d'un idéal personnel qui voudrait adapter les situations sociales aux représentations de la sensibilité. Finot ne poursuit pas une chimère resplendissante. Il est parti d'une réalité et il s'est imposé de ne jamais perdre pied en restant dans les limites précises de l'évidence vis-à-vis de lui-même et des autres: "(...) je suis fils d'un chapelier qui vend encore des chapeaux rue du Coq. Il n'y a

36- H. de BALZAC, *La Comédie humaine*, "La Lys dans la vallée", IX, ouvrage déjà cité, P. 464.

37- H. de BALZAC, *La Comédie humaine*, "Le Père Goriot", III, ouvrage déjà cité, P. 116.

38- H. de BALZAC, *La Comédie humaine*, "La Lys dans la vallée", IX, ouvrage déjà cité, P. 1086.

39- H. de BALZAC, *La Comédie humaine*, "Illusions perdues", V, ouvrage déjà cité, P. 384.

qu'une révolution qui puisse me faire arriver; et faute d'un bouleversement social je dois avoir des millions"⁴⁰.

A la base de tout arrivisme et avant que celui-ci se soit profilé nettement, le jeune ambitieux doit employer toute son énergie à lutter contre la misère quotidienne. Nous imaginons Raphaël, Rastignac, Lucien et tant d'autres soumis à des lésineries mesquines sur leur budget, contraints de faire de chaque dépense, un échelon vers leur fortune à venir. Leur présent est occupé par les besoins de la vie matérielle qui usurpe à la gloire la partie de la place qu'elle tient dans le domaine des aspirations. Balzac fut aussi mis à l'épreuve de la misère. Pour lui, comme pour tant d'autres, la lutte contre la misère pourrait justifier plus tard les postulats les plus outrés de l'arrivisme. Peu avant sa mort, Julien Sorel revendiquait son droit à la promotion sociale en se réclamant de l'éthique arriviste. Aux yeux de Julien comme à ceux de Balzac, la misère octroie le droit d'essayer de trouver une issue par des actions de génie et de force. Ce droit aux chances sociales naît donc du principe fondamental de l'inégalité: "*Là où règne la misère, il n'existe plus ni pudeur, ni crimes, ni vertu, ni esprit*"⁴¹.

Si Lucien trahit la cause de la littérature est-ce aussi pour échapper aux rigueurs de l'indigence? Oui, en partie. Le Cénacle qui l'avait déjà aidé une fois en lui prêtant de l'argent, était certainement prêt à soutenir Lucien pendant tout le temps qu'aurait demandé la composition d'un second roman. Balzac propose à son personnage une possibilité de subsistance honnête que n'avaient pas Rastignac ou Raphaël dont la situation économique désespéré se trouvait apparemment sans issue s'ils ne réagissaient pas contre le monde et au profit de ses intrigues. Nous avons déjà dit qu'il y a dans la conversion de Lucien au journalisme quelque chose de puissamment déterminé et même de fatale tel que les prédictions du Cénacle l'avaient annoncé. La démarche de Lucien se différencie en cela de celle de Balzac qui s'engage dans les journaux comme seul moyen pour se faire de l'argent comptant. De même que peu de temps auparavant il s'exerçait aux tâches littéraires arguant les mêmes raisons: "*J'ai oublié toute affaire pour mon travail, car avant tout je dois vivre et ma ressource n'est que là*"⁴².

Ceci constitue un leitmotiv pour la jeunesse désenchanté au seuil de la Révolution de Juillet. Cette maxime justifie le passage de la

40. Ibid., P. 380.

41. H. de BALZAC, *La Comédie humaine*, "*La Peau de chagrin*", X, ouvrage déjà cité, P. 164.

42. H. de BALZAC, *Correspondance*, 20 juillet 1829, I, ouvrage déjà cité, P. 409.

littérature aux journaux où on ne trouve qu'une forme encore plus poignante de misère: l'exploitation intellectuelle et la dégradation morale. Mais, le jeune ambitieux ne songe qu'à son avenir et à satisfaire les besoins imposés par le présent. Il s'accroche à la possibilité que le journal lui offre alors que la littérature lui fermait ses portes et qu'il voyait s'évanouir tous ses rêves. Balzac fut sans doute sensible aux prestiges de la presse qui apparaissait alors dans toute la splendeur de sa puissance dernièrement acquise. Et, elle offrait ses pages aux écrivains rebutés par la littérature. Balzac vit dans la presse une source de revenus immédiats sans passer par les escomptes ennuyeux de librairie. Mais, il fut sans doute séduit, comme Lucien, par la portée politique et sociale que la presse était en train d'obtenir et par l'immense pouvoir qu'il entrevoyait dans l'avenir. Dans *Illusions perdues*, Balzac a fait des séductions de la presse les appâts qui conduiront Lucien à son anéantissement intellectuel et moral. Le grand pouvoir du journalisme est pour lui le mirage qui flatte son ambition esthétique dans le monde. Il croit être capable de s'y ménager une place sans soupçonner les dangers qui le guettent: "(...) il voyait un ministre, un duc et sa danseuse mêlés aux journalistes, admirant leur atroce pouvoir; il sentit une horrible démangeaison de dominer ce monde de rois, il se trouvait la force de vaincre"⁴³.

La décision est prise, la porte ouverte par le Cénacle est définitivement close. Le jeune ambitieux veut se nourrir des promesses du journal et le rêve poétique de la gloire ne sera bientôt qu'un souvenir. Ce changement se préparait déjà à l'époque où Lucien voulait porter gaiement sa misère en l'adoucissant par les joies du travail et de l'étude. Les vanités du monde semblaient alors définitivement oubliées. Ainsi, Lucien s'acheminait vers le journalisme avec ses splendeurs et ses misères car sa volonté de rester pur fléchissait sous le poids des épreuves: "(...) il se jeta dans le travail avec cette première ardeur que dissipent si vite les difficultés et les amusements que Paris offre à toutes les existences, aux plus luxueuses comme aux plus pauvres, et qui, pour être domptés, exigent la sauvage énergie du vrai talent ou le sombre vouloir de l'ambition"⁴⁴.

Le journalisme est pour Lucien, comme le fut pour Balzac, un parti pris de survivance, qu'il assume dans la conviction de rester intact au milieu de la corruption. Mais c'est surtout, un besoin d'action qui s'oppose à l'immobilité des cadres sociaux et au travail patient. La courageuse attente proposée par le Cénacle ne satisfait pas aux ambitions déchaînées et désireuses de s'accomplir enfin. Ce second

43- H. de BALZAC, *La Comédie humaine*, "Illusions perdues", V, ouvrage déjà cité, P. 405.

44- *Ibid.*, P. 296.

roman que Lucien est tenté d'écrire serait la preuve de son engagement définitif dans la voie de la création littéraire. Mais, l'oeuvre a besoin de temps et le travail intellectuel ne subvient pas aux besoins quotidiens et moins encore aux caprices de la vanité. Il s'agit surtout de ne pas rester perclus à cause des entraves sociales et de sortir du désenchantement passif: "(...) *n'était-il pas ridicule de se laisser encore une fois surprendre par la détesse sans avoir rien fait contre elle?*"¹

SPLÉNDEURS ET MISÈRES DES JOURNALISTES Malgré l'absence d'idées précises chez les journalistes balzacien, ceux-ci ont besoin de s'imposer en tant qu'individus pour "légaliser" leurs ambitions. Lucien veut entreprendre la lutte littéraire sans se soucier des allégeances ou des partis pris, mais l'état des choses lui impose une première concession aux valeurs collectives: "*Êtes-vous classique ou romantique? lui demanda Lousteau*"². Lucien ne suit aucun critère idéologique. La littérature par l'intermédiaire de la librairie implique un reniement, une prostitution de la "muse". Ce reniement consomme la séparation définitive de la pensée et l'écriture dans l'activité du journaliste. Cette attitude intellectuelle est le résultat de l'éloignement des actes par rapport à la pensée. L'expression imposée par le journal vient se substituer à sa voix personnelle. L'état social était impitoyable avec les faibles et mettait à l'épreuve la consistance de tout talent qui voudrait être reconnu. Le journalisme commence à s'insinuer au moment où le poète commence à se détourner de la littérature, et que celui-ci est prêt à échanger les vagues promesses de la poésie contre l'offre plus tangible du journalisme.

Balzac ne met pas en scène des écrivains s'exerçant éventuellement aux tâches journalistiques comme Hugo, Georges Sand ou Balzac lui-même. Il crée un journaliste destinée au journal par la configuration même de sa pensée qui s'adapte mieux au travail de la presse qu'aux labeurs littéraires. C'est le cas de Lucien: "*Tu es né journaliste, lui dit Lousteau (...)*"³. "*N'admirez-vous pas la rapidité, avec laquelle notre ami s'est changé de provincial en journaliste? -Il était né journaliste, dit Dauriat*"⁴. En proie à la "fatalité", le journaliste court vers une vocation funeste par l'attraction du gouffre. Dans le journalisme, Lucien pourra laisser sortir toutes les insinuations mondaines dont il est rempli. La poésie et l'amour ne sont déjà que deux fantasmagories de la jeunesse. Mais, avant le premier appel du journal, Lucien avait rencontré dans Daniel d'Arthez le réconfort d'une

1- *Ibid.*, P. 327.

2- *Ibid.*, P.337.

3- *Ibid.*, P. 447.

4- *Ibid.*, P. 476.

âme soeur: "(...) dans lequel le poète reconnaissait un frère de misère et d'espérance"⁵. Daniel d'Arthez représente les ambitions littéraires à l'état pur. Lousteau, par contre, ne brille pas de l'éclat des élus pour la gloire, car son front est tout un poème d'angoisse, mais il a les séductions de l'ange déchu. Si d'Arthez est transparent dans ses projets et ses rêves, Lousteau n'est que nuages couvrant le mystère du journal. L'opposition Cénacle / Journal illustre jusqu'à la fin la démarche de Lucien: "*Il ne se savait pas placé entre deux voies distinctes, entre deux systèmes représentés par le Cénacle et par le Journalisme (...)*"⁶.

Balzac savait que les journaux recueillaient une partie des vocations littéraires avortées. Dans *Illusions perdues*, les personnages composant la rédaction de la rue Saint-Fiacre sont présentés d'emblée comme des journalistes quelle que soit leur destinée future. Pour Balzac, Lucien a voulu donner à sa conversion au journalisme le caractère d'une négation. Lucien est le renégat de la littérature. Cette première trahison est le prélude de la volte-face qui le mènera des journaux libéraux aux feuilles royalistes: "*Avant que le coq ait chanté trois fois, dit Léon Guiraud en souriant, cet homme aura trahi la cause du travail pour celle de la paresse et des vices de Paris*"⁷. Cette renonciation prend l'allure d'un rite religieux et amène le rite du "baptême de journaliste" officié par "le grand prêtre Finot". Il prononce les paroles sacramentels: "*-Au nom du Timbre, du Cautionnement et de l'Amende, je te baptise journaliste (...)*"⁸. Balzac anticipe sur la destinée de Lucien pour mieux expliquer le caractère de sa conversion au journalisme. Cet emplacement de Lucien, entre son initiation à la presse et l'annonce de ses conséquences, lui donne un statut presque symbolique. Car, il est la matérialisation d'une idée du journalisme conçue à priori: "*(...) il entrera dans un de ces mauvais lieux de la pensée appelés journaux, il y jettera ses plus belles idées, il y desséchera son cerveau, il y corrompra son âme, il y commettra ces lâchetés anonymes qui, dans les guerres des idées, remplacent les stratagèmes, les pillages, les incendies (...)*"⁹.

La pensée est donc l'enjeu principal de la lutte qui s'établit entre le Cénacle et le journal. Lucien perdra le fil de sa pensée dans le labyrinthe de la presse. Comme aimanté, Lucien subit l'attraction du journal et il accepte le défi que Paris lui propose. Lucien ne franchit pas le seuil du bureau de rédaction sans ressentir le chagrin du parjure. En

⁵ Ibid., P. 308.

⁶ Ibid., P. 348.

⁷ Ibid., P. 326.

⁸ Ibid., P. 476.

⁹ Ibid., P. 406-407.

s'obstinant dans sa résolution malgré les cris de sa conscience, Lucien veut donner à sa démarche le caractère fatale d'une condamnation: "(...) *le poète quitta le Cénacle maltraité par sa conscience qui lui criait: -Tu seras journaliste! comme la sorcière crie à Macbeth: -tu seras roi*"¹⁰. Lucien n'arrive pas à appartenir vraiment au Cénacle. Il y est admis, mais sans devenir pour autant un membre de plein droit. Finalement, la trahison du "petit Judas" contribue à exhausser le piédestal de sainteté sur lequel est placé le Cénacle. Ainsi, Daniel doit subir les épreuves de la misère et l'injustice de la critique. Grâce à ces épreuves le Cénacle se situe dans une sphère supérieure: "(...) *Tous doués de cette beauté morale qui dore les jeunes visages d'une teinte divine, ils offraient ces traits un peu tourmentés que la pureté de la vie et le feu de la pensée régularisent et purifient*"¹¹. Les membres du Cénacle respirent trop l'air de l'idéal. Ils sont trop sublimes pour être compris d'un jeune homme de province dévoré par l'ambition. Aussi, leur protection sans bornes et leur impartialité agissent sur Lucien pour lui montrer la dureté du parcours vers les hautes régions de la pensée: "(...) *mais dévoré par la misère et poussé par l'ambition, il feignit de ne pas voir son frère du Cénacle et suivit Lousteau*"¹².

Déçu par les milieux de la presse, Balzac songeait à créer un personnage, un mode de vie durant les années de l'effervescence romantique. En mettant en scène le personnage de Lucien, Balzac compose une destinée exemplaire qui sert à éclairer celle des autres personnages. Le journal se dresse pour porter un démenti violent et universel aux postulats du Cénacle. Un des éléments du contraste est l'amitié apostolique qui unit les membres de cette confrérie intellectuelle. Cet idéal éminemment balzacien voudrait servir de contrepoids aux déboires des autres relations: "(...) *ils eussent brisé leurs intérêts les plus urgents pour obéir à la sainte solidarité de leurs coeurs*"¹³. Pour riposter à la sainte fraternité du Cénacle, le bureau de rédaction fait étalage de plus profond mépris pour cette amitié. Le journaliste ne conçoit l'amitié que comme poids d'appui des intérêts, et tend à masquer ses sentiments en regardant l'amitié d'un oeil méfiant. La sainte amitié du Cénacle se transforme en "camaraderie" au journal. Lucien sera la victime de ce jeu de masques: "*Cette bonhomie apparente qui séduit les nouveaux venus et n'empêche aucune trahison, qui se permet et justifie tout, qui jette les hauts cris d'une blessure et la*

10. *Ibid.*, P. 421-422.

11. *Ibid.*, P. 319.

12. *Ibid.*, P. 336.

13. *Ibid.*, P. 319.

pardonne est un des caractères décisifs du journaliste. Cette camaraderie (...) corrode les plus belles âmes (...)"¹⁴.

Par naïveté, Lucien croit aux sentiments des autres alors qu'il ne croit pas du tout aux siens. Il est trop aveuglé par sa propre valeur. Lucien apprend vite le métier de journaliste mais, il accepte les discours des autres sans aucune distance critique et sans sonder leur vrai sens: *"En regardant Lousteau il se disait "-Voilà un ami!" sans se soucier que déjà Lousteau le craignait comme un dangereux rival"¹⁵*. Habitué à la sincérité et au dévouement des autres par sa famille d'abord et par le Cénacle plus tard, Lucien transpose ce même schéma au journal. Il restera sourd aux avis que Finot, Lousteau ou Blondet lui offrent sur la nature des rapports à l'intérieur de la presse: *"Moi je vous vois entrant dans le monde littéraire et journalistique avec des illusions. Vous croyez aux amis. Nous sommes tous amis ou ennemis selon les circonstances. Nous nous frappons les premiers avec l'arme qui devrait ne nous servir qu'à frapper les autres"¹⁶*.

Dans cette tirade, Hector Merlan résume les rapports qui unissent et séparent en même temps les journalistes. Cet aveu, comme celui, antérieur de Lousteau, nous montre sous un jour sombre le recoin de la cave journalistique où grouillent tant d'intérêts contraires. *Illusions perdues* consacre une vision particulière et balzacienne de la presse et de ses hommes. Cette vision se caractérise par la dimension maléfique que Balzac accorde au journal et qui rejaillit sur les journalistes. Balzac place un être faible au milieu de cet univers pour figurer le rapport de force entre une ambition et les autres. La portée maléfique du journal, la lutte acharnée qui s'y déroule apparaissent tout d'un coup au moment où Lucien arrive, pour la première fois, au bureau de rédaction. Ce moment marque un changement soudain, Lucien passe, sans s'en apercevoir, d'un cercle à un autre. Il n'y a pas de transition, Lucien devient journaliste sans qu'il ait eu à réfléchir. De même, la réalité du journal s'impose sans aucune préparation préalable. L'entrée d'une nouvelle ambition dans l'engrenage déclenche la réaction des ambitions déjà légitimées: *"Cet arrêt dicta la conduite de Lousteau qui résolut de rester l'ami de Lucien et de s'entendre avec Finot pour exploiter un nouveau venu si dangereux en le maintenant dans le besoin"¹⁷*. Les journalistes forment une collectivité, mais chez eux, les raisons qui les unissent sont, en même temps, un principe de discorde. Faute d'un principe universel d'action, les journalistes ne servent qu'aux intérêts

14- H. de BALZAC, *La Comédie humaine, Une Fille d'Eve*, II, ouvrage déjà cité, P. 304.

15- H. de BALZAC, *La Comédie humaine, Illusions perdues*, V, ouvrage déjà cité, P. 402.

16- *Ibid.*, P. 417.

17- *Ibid.*, P. 402.

particuliers et manquent, par là, de l'idéal humanitaire qui était le principe d'union du Cénacle: *"Tu feras partie d'une coterie dont les camarades attaquent leurs ennemis dans plusieurs journaux, et s'y servent mutuellement"*¹⁸.

Dans *Illusions perdues*, il n'existe qu'une seule assemblée de journalistes au bureau de rédaction, celle où Lucien est présenté comme nouveau collaborateur où Lousteau est promu directeur. Les journalistes néanmoins sont très souvent ensemble, chez les libraires, aux foyers des théâtres, dans les salons, partout dans Paris. Cette ubiquité donne aux journalistes le statut de personnages témoins par l'intermédiaire desquels le lecteur accède à tout un univers d'intrigues. Une réunion de journalistes à l'Opéra est le point de départ de la première partie de *Splendeurs et Misères des courtisanes*. Un dîner entre journalistes est l'axe central de *La Maison de Nucingen*. Les journalistes ont un tempérament qui les pousse à être en collectivité. L'amitié du Cénacle était désintéressée. La camaraderie qui lie les journalistes est fondée sur l'idée d'utilisation réciproque. Ainsi, Lousteau conseille à Lucien de se ménager "l'amitié" de Vernou et de Merlin pour assurer sa continuité dans le journal: *"Il te sera peut-être utile avant peu"*¹⁹. Finot résume l'éthique de la presse, le respect des forts dans l'espoir de se mettre à leur hauteur ou au-dessus: *"Une des lois du métier est de vivre en bonne intelligence avec les hommes vraiment forts. Vous pourrez me rendre, dans le monde où vous allez, l'équivalent des services que je vous rendrai dans la presse"*²⁰.

Profondément enraciné dans la bourgeoisie, le journaliste est, dans sa conception sociale, l'image de celle-là. Ainsi, ce qui était au début un refus des lois sociales, qui opposaient des barrières aux ambitions nouvelles, devient une assimilation de ces mêmes lois faute de pouvoir les bouleverser. Que ce soit dans les journaux libéraux ou dans les journaux légitimistes, Lucien se heurte aux mêmes entraves qui avaient empêché le développement de ses premières ambitions. La lutte journalistique est une reproduction de la lutte sociale: *"Lucien aperçut des difficultés énormes à vaincre au cas où il voudrait s'élever: chacun consentait à l'avoir, pour égal, nul ne le voulait pour supérieur"*²¹. *"(...) la jalousie qui se déclare entre tous les hommes en présence d'un gâteau quelconque à partager et qui les rend comparables à des chiens se disputant une proie (...)"*²². Malgré ces chocs plus ou

18- *Ibid.*, P. 424.

19- *Ibid.*, P. 422-423.

20- *Ibid.*, P. 525.

21- *Ibid.*, P. 491.

22- *Ibid.*, P. 521.

moins violents, le journal impose à ses rédacteurs la paix momentanée par l'accord tacite des intérêts en lice. Pour les journalistes, il y a beaucoup plus de profit à tirer d'une entente méfiante que d'une opposition ouverte. Lucien assiste à un de ces affrontements entre Lousteau et Finot qui finit par s'effacer sous le pouvoir de cohésion du journal: "(...) il y eut sans doute une transaction entre Finot et Lousteau car les deux amis sortirent entièrement d'accord"²³.

De même Finot spéculera sur le sort final de Lucien. Il doit des services à Nathan qui lui a procuré le sixième de Matifat dans la revue de Dauriat. Mais, il serait prêt à défendre la cause du jeune poète si sa promotion dans le monde n'était pas un mirage. C'est contre cet obstacle majeur que les jeunes ambitions doivent lutter. Après sa chute, Lucien découvre cette vérité dans le mot de Finot: "*Les loups ne se mangent point. Vous avez eu dans cette affaire l'innocence d'un agneau*"²⁴. Pour les journalistes libéraux comme pour les royalistes ultras, l'idéologie n'est qu'une question formelle. Malgré l'affrontement apparent, ils resserreront leurs liens pour étouffer les ambitions d'un nouveau venu. Ainsi, Lucien se trouve devant un abîme poussé par les libéraux et sans l'appui des royalistes. Lucien a cru qu'après avoir blessé l'orgueil du Faubourg Saint-Germain par les railleries de ses articles, celui-ci se conformerait d'une rétractation et lui tendrait la main. Mme d'Espard n'aime peut-être pas beaucoup Châtelet. Mais, elle ne trahirait jamais un des siens au profit d'un ambitieux qui s'est laissé éblouir par de faux espoirs.

Sous la Restauration, la presse était en passe de devenir une des puissances du siècle. Balzac a donné à cette force une configuration romanesque en la rendant presque absolue, et une projection quasi-mythique en lui accordant la puissance d'un talisman. Le rapprochement entre le journal et la peau de chagrin va sans dire. Le pouvoir de la presse a une nuance maléfique qui tient du fait qu'il peut être utilisé négativement et qu'il est presque illimité. Le journal se présente comme un pacte diabolique en vertu duquel le journaliste s'offre en corps et âme. La Peau était un symbole philosophique et le journal reste une réalisation sociale et romanesque de ce symbole. Le journaliste balzacien exerce un pouvoir coercitif en froissant les intérêts d'autrui: "*Mais il sait qu'il traite les plus dangereux de Paris, répondit Florine*"²⁵.

23- *Ibid.*, P. 438.

24- *Ibid.*, P. 533.

25- *Ibid.*, P. 376.

Pour Balzac, la parole est devenue un instrument de l'intelligence au service du pouvoir. La parole est déifiée par le truchement de la presse. Celle-ci est capable d'agir sur la pensée de ce géant à nombre infini de têtes qu'est l'opinion publique: "(...) vous êtes à la veille de devenir une des cent personnes privilégiées qui imposent des opinions à la France"²⁶. Grâce à la parole et au pouvoir de la communication, le journaliste a la possibilité d'utiliser le journal comme tremplin pour atteindre d'autres niveaux de la société. Nous voyons les journalistes de *La Comédie humaine* utilisant le journalisme pour réaliser leurs ambitions secrètes. Pour le journaliste, le triomphe peut se trouver hors du journal. La réussite ne peut être pour lui que la possibilité de se débarrasser de son statut actuel dans la presse. Le désarroi du journaliste se traduit dans un besoin impérieux de changer d'espèce sociale: "*Dans la vie littéraire, il y a deux points d'appui nécessaires à tout homme qui se produit (...) l'un est le libraire, l'autre est le journal; ces deux points d'appui n'ont été pour moi que des obstacles à vaincre*"²⁷.

Chez Balzac, les journalistes vivent de près les problèmes politiques et y participent sans s'engager. Le journal, par l'étendue de son influence, est un milieu propice que jeu politique. Le journaliste en tant que façonneur d'opinions et ouvrier de la parole ne pourra pas rester en marge des troubles socio-économiques. Les milieux de la presse aussi bien que ceux de la politique sont un champ conflictif et plein de détours et de pièges. La politique est un élément essentiel dans l'ensemble de l'univers journalistique d'*Illusions perdues*. La presse telle que Balzac l'a conçue, dans *Illusions perdues*, est faite de contradictions. C'est pourquoi, la politique ne pouvait se présenter autrement que sous cet aspect de constante opposition, et en même temps d'équilibre de forces. Elle ajoute une nouvelle division à celles que nous avons déjà constatées: Cénacle / Journal, misère / luxe, Pour et Contre etc. Lucien tombe dans le piège de ces contradictions apparentes qui provoquent chez lui une confusion intérieure. Il sert en quelque sorte de catalyseur pour mettre en surface les différences et les affinités entre les deux camps de la presse.

En ce qui concerne les journaux, leur filiation politique est très nette. Cela donne lieu à deux camps journalistiques parfaitement différenciés. Cette bipolarisation des journaux sert de cadre aux évolutions des journalistes qui seront marquées par l'ambiguïté: "(...) Nathan, Hector Merlin, Théodore Gaillard fraternisaient sans honte avec Finot, Lousteau, Vernou et quelques-uns de ces journalistes

²⁶. *Ibid.*, P. 383.

²⁷- H. de BALZAC, *La Comédie humaine*, "*Histoire du procès du Lys*", IX, ouvrage déjà cité, P. 924.

décorés du surnom de "bons enfants"²⁸. Le foyer du Vaudeville accueille ces assemblées hétérogènes comme auparavant la salle à manger de Coralie où les journalistes des deux partis mangeaient côte à côte. Le rapport entre la politique et le journal se présente, en effet, sous un double aspect conjuguant l'opposition acharnée et l'entente cordiale. Cet état de choses crée chez le journaliste une ambivalence politique, reflet du double statut du Pour et du Contre qui domine la critique littéraire. Le journaliste est donc capable de passer avec souplesse entre deux options contradictoires, tout en gardant son intégrité. C'est d'ailleurs, ce que Lucien ne sera pas capable de faire malgré les exemples et les consignes qu'il reçoit: *"Ton article, lui dit Lousteau, n'est pas signé, Félicien qui n'est pas si neuf que toi, n'a pas manqué de mettre au bas un C., avec lequel tu pourras désormais signer tes articles dans son journal, qui est Gauche pure. Nous sommes tous de l'Opposition. Félicien a eu la délicatesse de ne pas engager tes futures opinions. Dans la boutique d'Hector, dont le journal est centre droit, tu pourras signer par un L. On est anonyme pour l'attaque mais on signe très bien l'éloge"*²⁹.

Cette stratégie des signatures et des articles anonymes permet aux journalistes balzaciens d'évoluer aisément entre les deux fronts tout en gardant leur indépendance. Ainsi, Hector Merlin propose de ridiculiser les orateurs ministériels et il les connaît d'autant mieux qu'ils sont de son parti³⁰. En changeant de front, le journaliste ne répond qu'à la voix des intérêts: *Finot, devenu directeur d'une signification assez banale*³¹. Pour ce genre de convictions, le journaliste accorde une participation importante au hasard des événements. Il ne configure pas de projets de conduite préalables mais suivant le cours des faits, il façonne son programme au fur et à mesure: *"Peut-être serai-je ministériel ou Ultra, je ne sais pas encore; mais je veux conserver, en dessous main, mes relations libérales (...)"*³². Cette dissociation du journaliste et du journal, en matière d'opinions, est exprimée par Nathan qui est du côté des Ultras et n'hésite pas à fréquenter les libéraux. Il tombera dans un "républicanisme emprunté"³³: *"Le matin,*

28. H. de BALZAC, *La Comédie humaine, "Illusions perdues"*, V, ouvrage déjà cité, P. 519.

29. *Ibid.*, P. 457.

30. *Ibid.*; P. 436.

31. *Ibid.*; P. 433.

32. *Ibid.*; P. 380.

33. H. de BALZAC, *La Comédie humaine, "Une fille d'Eve"*, II, ouvrage déjà cité, P. 306.

je suis des opinions de mon journal, dit Nathan, mais le soir je pense, ce que je veux, la nuit tous les rédacteurs sont gris"³⁴.

Le journaliste évolue avec son milieu. Dans sa dépréciation des feuilles périodiques, Claude Vignon constate la contradiction qui règne dans le milieu. En ne respectant aucune consigne, le personnage met sa condition de journaliste au-dessus de toute autre imposition: "*Qui de vous veut écrire une brochure pour demander le rétablissement du droit d'aînesse afin de crier contre les desseins secrets de la Cour? (...) -Moi dit Hector Merlin, c'est dans opinions. -Ton parti dirait que tu le compromets répliqua Finot. Félicien, charge-toi de cette brochure, Dauriat l'éditera, nous garderons le secret (...)*"³⁵. Le milieu journalistique se présente comme un creuset à travers lequel des matières différentes convergent dans un même entassement. Le journaliste sait allier l'opposition et l'entente pour former un ensemble où les opinions s'estompent par l'effet de la cohésion du milieu: "*Tiens, tiens, les Ultras et les Libéraux se donnent donc des poignées de main s'écria Vernou en voyant ce trio*"³⁶. Cette situation que nous trouvons à l'intérieur de l'univers balzacien devait, sans doute beaucoup, à ce qui se passait réellement dans les milieux de la presse et de la politique que Balzac connut.

L'attachement politique du journaliste à un parti ou à un autre, tient surtout à des raisons extra-idéologiques. C'est un jeu extérieur à lui-même où sa conscience s'engage le moins. C'est le cas de Nathan: "*Désolé d'être du côté populaire, il voulait par moments embrasser la cause de l'aristocratie mais malgré son habitude des tours de force, il voyait une impossibilité absolue à sauter de gauche à droite*"³⁷. Dans *Illusions perdues*, Nathan était rallié aux Ultras fondateurs du *Réveil*. Finalement, si les journalistes balzaciens analysent les différentes opinions politiques c'est dans le but précis de servir à leurs ambitions.

CONCLUSION

Le personnage du journaliste participe du même statut que les autres personnages de *La Comédie humaine*. Il est un point de repère dans cet univers romanesque et contribue à établir les liens de la composition entre les différents romans. Les journalistes sont la voix de la société parisienne avec ses frivolités et ses drames. Mais, le

³⁴- H. de BALZAC, *La Comédie humaine, "Illusions perdues"*, V, ouvrage déjà cité, P. 374.

³⁵- *Ibid.*, P. 477-478.

³⁶- *Ibid.*, P. 374.

³⁷- H. de BALZAC, *La Comédie humaine, "Une fille d'Eve"*, II, ouvrage déjà cité, P. 347.

journaliste comme personnage individuel subit aussi les avatars de la lutte sociale. Un peu à l'écart du milieu journalistique Lousteau, Nathan Vignon et Blondet, se débattent contre leur destinée de journalistes et d'hommes. Par leur condition de journalistes, ces personnages approchent des sphères sociales auxquelles ils ont accès sans toutefois y appartenir de plein droit. Ceux-ci qui crée chez eux un certain désarroi et explique leurs efforts soutenus pour se promouvoir. C'est justement, ce besoin de promotion qui les pousse à se mettre aux prises avec la politique sans une allégeance précise. Balzac se sert du journaliste pour expliquer la démarche de l'illusion au désenchantement. Issu d'une frustration sociale, le journaliste représente face à la société de la Restauration et du second romantisme soit la révolte et le cynisme, soit la soumission. Il évolue dans le cadre de la bourgeoisie à laquelle il appartient. Lucien en serait une exception malgré ses rapports avec le Noble Faubourg.

De la lutte sociale, leitmotiv de *La Comédie humaine*, on peut dégager deux résultats opposés. D'une part, le journaliste révolté et vainqueur comme Finot incarne l'ambition qui triomphe par la puissance de la volonté. D'autre part, ceux qui n'ont pas assez de force pour s'imposer, comme Lousteau, sont les victimes de l'engrenage. Ce schéma de vainqueurs et vaincus se reproduit à l'intérieur du journal où il se traduit par une opposition entre exploités et exploités. Dans *Illusions perdues*, Lucien est placé entre deux systèmes opposés, le Cénacle ou la pureté intellectuelle, et le Journal qui incarne la corruption et le mal. Le jeune ambitieux frustré entend comme un chant de sirènes l'appel du journalisme. Cette conception donne lieu à une vision d'affrontement où chaque opposant représente des valeurs absolues. Michel Chrestien le fait sentir dans ces paroles adressées à Lucien: "(...) mais si tu devenais espion, je te fuirais avec horreur car tu serais lâche et infâme par système. Voilà le journalisme en deux mots"³⁸. Le Cénacle existe dans la pureté de ses conceptions, dans la fraternité qui unit ses membres. D'ailleurs, les connotations religieuses ne manquent pas dans la codification de ces deux systèmes contradictoires. Chez Lucien, cette opposition se développe comme une lutte entre la conscience et la tentation. Le journal est le royaume de la contradiction et de l'ambivalence. Les journalistes sont enveloppés d'une auréole d'anges déchus rendant hommage à la déesse ambiguïté. Toute l'activité du journaliste sera donc présidée par cet esprit de contradiction qu'est le Pour et le Contre comme le dit Lousteau: "Tout est bilatéral dans le domaine de la pensée. Les idées sont binaires. Janus est le

38. H. de BALZAC, *La Comédie humaine*, "Illusions perdues", V, ouvrage déjà cité, P. 327.

mythe de la critique et le symbole du génie. Il n'y a que Dieu de Triangulaire"³⁹.

Le journaliste balzacien a souvent recours au registre sacré pour l'utiliser dans son discours ou dans son écriture avec un caractère éminemment profane. Le système bilatéral devient une religion en journalisme. En même temps, la fraternité qui caractérise le Cénacle se transforme pour le journaliste en des rapports ambigus et conflictuels où l'unité et le clivage se produisent simultanément. Pour ses journalistes, Balzac ne dessine pas les contours précis d'une personnalité. Le personnage collectif s'enrichit des nuances apportées par les personnages individuels qui restent toutefois eux-mêmes. Leur devenir individuel et leur démarche collective donnent une image particulière du milieu auquel ils appartiennent et qui les marque si profondément.

BIBLIOGRAPHIE

OEUVRES DE BALZAC

- BALZAC H. de, *La Comédie humaine*, Paris, Éd. de la Pléiade, 12 vol., 1973.
- , *Correspondance*, Paris, Éd. Roger Pierrot, Garnier, 5 vol., 1960-61.
- , *Monographie de la presse parisienne*, Paris, J. Pauvert, 1966.
- , *Illusions perdues*, Paris, Préface et notes d'A. Adam, Éd. Classique Garnier, 1956.

OUVRAGES SUR ILLUSIONS PERDUES

- BERARD S., *La genèse d'un roman de Balzac: "Illusions perdues"*, 1837, Paris; A. Colin, 2 vol., 1961.
- BUTOR M., *Essais sur le roman*, Idées, Gallimard,
- CLARK R., *Autour d'"Illusions perdues"*, "L'Alcade dans l'embarras", *L'Année Balzacienne*, 1977, P. 281-283.
- GAULMIER J., *Monde balzacien et monde réel. Notes sur "Illusions perdues"*, Balzac and the nineteenth century. Studies in french literature. Leicester 1972.

³⁹- *Ibid.*, P. 360.

- CHOLLET R., *Introduction, "Illusions perdues"*, Paris, Éd. de la Pléiade, T. V, 1977.
- LEBRUN M., *La vie de l'étudiant au Quartier Latin*, L'Année Balzacienne, 1978, p. 75-90.
- MICHEL A., *A propos de poétique balzacienne: Réalisme et Illusions perdues*, L'Année Balzacienne I, 1980, P. 77-98.
- MEININGER A. M., *Illusions perdues et faits retrouvés*, L'Année Balzacienne, 1979, P. 45-47.
- MEYER G., *Texte commenté, "Illusions perdues"*, Étude sur l'art de chanter la palinodie, Humanités Modernes 12, janv. 1969, P. 17-20.
- NISHIO O., *Quelques remarques sur le Cénacle d'Illusions perdues de Balzac*, Étude de langue et littérature française, 34, Tokyo, mars 1979, p. 45-60
- PICON G., *Les "Illusions perdues" ou l'espérance retrouvée*, L'usage de la lecture 2, 1961, P. 83-97.
-, Introduction dans *Illusions perdues*, Paris, Club du Meilleur livre, 1958.
- PROUST M., *Contre Sainte-Beuve*, Idées, Gallimard,
- ROBERT M., *Roman des origines et origines du roman*, Coll. Tel, Gallimard,
- SUSSMANN H., *Personnage, parole et écriture dans "Illusions perdues"*, Les Lettres Romanes, XXXIII, Louvain 1979, P. 3-11
- THEODORIDES J., *Stendhal et Balzac. Réminiscences stendhaliennes dans "Illusions perdues"*, Actes du VII^e Congrès international stendhalien, Tours, Éd. du Grand Chêne, 1972.

OUVRAGES SUR LA COMEDIE HUMAINE

- DONNARD J. H., *Balzac, les réalités économiques et sociales dans "La Comédie humaine"*, Paris, A. Colin, 1961.
- LONGAUD F., *Dictionnaire de Balzac*, Paris, Larousse, 1969.
- LOTTE F., *Dictionnaire biographique des personnages fictifs de la Comédie humaine*, Paris, Corti, 1952.

- REY P-L., *La Comédie humaine*, Paris, Hatier, Coll. Profil d'une oeuvre, 1979.

- WURMSER A., *La Comédie inhumaine*, Paris, Gallimard, 1970.

OUVRAGES SUR BALZAC

- BARDECHE M., *Balzac romancier*, Paris Plon, 1940.

- BARBERIS P., *"Balzac et le mal du siècle"*, Paris, Gallimard, 1970.

- , *Balzac, une mythologie réaliste*, Paris, Larousse université, Coll. thèmes et texte, 1971.

- , *Mythes balzaciens*, Paris, A. Colin,

- BERTAULT P., *Balzac*, Paris, Hatier, 1968

- DETHARE V., *Balzac et le Berry (5. La Muse du département 6. Portrait d'un journaliste berrichon)*, Images et Pèlerinages littéraires, 1962, p. 57-88

- GAUTIER T., *Mademoiselle de Maupin*, Paris, Éd. Charpentier, 1857.

- GUYON B., *La pensée poétique et sociale de Balzac*, Paris, A. Colin, 1968.

- LUKACS G., *Balzac et le réalisme français*, Paris, Maspéro, 1967.

MAUROIS A., *Prométhée ou la vie de Balzac*, Paris, Flammarion, 1974.

- PICON G., *Balzac par lui même*, Paris, Seuil, 1956.

- STENDHAL, *Lucien Leuwen*, Paris, Éd. de la Pléiade, T. I, 1952.

OUVRAGES SUR LE JOURNALISME

- ARROUS M., *Publicité littéraire au temps de Balzac. "Le Cabinet de lecture"*, Revue française d'histoire du livre, XLVIII, Bordeaux 1979, P. 143-146.

- BACHELIN H. et DUMESNIL R., *Journalistes et journaux au temps de La Comédie humaine*, Paris, Mercure de France, I - VI, 1922, P. 343-372.

- BARBEY D'AUREVILLI, *Les oeuvres et les hommes. Journalistes et polémistes, chroniqueurs et pamphlétaires*, Paris, A. Lemerre, 1895.
- BOIVIN E., *Histoire du journalisme*, Paris, P.U.F., 1949.
- CASTILLE H., *Les journaux et les journalistes sous la Restauration*, Paris, F. Sartorius, 1858.
- CHOLLET R., *Balzac journaliste: le tournant de 1830*, Paris, Klincksieck, 1983.
- FAUCHER J. A. et JAQUEMART N., *Le quatrième pouvoir, la presse française de 1830 à 1860*, Paris, Imprimerie de l'Auserrois, 1968.
- HARPAZ E., *L'École libérale sous la Restauration. "Le Mercure" et "La Minerve" 1817-1820*, Droz, Genève, 1968.
- KINDER P. J., *Un directeur de journal (Émile de Girardin) ses auteurs et ses lecteurs en 1836. Autour de "La Vieille fille"*, L'Année Balzacienne, 1972, P. 173-200.
- ORECCHIONI P., *Presse, livre et littérature au XIX^e siècle*, Revue française d'histoire du livre, n°7, 1974, P. 19-32.
- SCHWOEBEL J., *La presse, le pouvoir et l'argent*, Paris, Seuil, 1968.
- RECLUS M., *Émile de Girardin, le créateur de la presse moderne*, Paris, Hachette, 1934.
- TOLLEY B., *Balzac and the "Feuilleton des journaux politiques"*, Modern language Review 57, Cambridge 1962, P. 504-517.